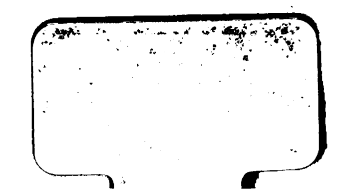


LES CHRONIQUES D'ALSACE

IV.

Ambros. Müller's

Stamm- & Zeitbuch

Hauschronik

eines Bürgers von Colmar

zur Zeit

Ludwigs XIV.

(1678-1705)

herausgegeben von

JULIEN SÉE



COLMAR

J. B. JUNG | E. BARTH
ÉDITEUR | LIBRAIRE

1873

Ambrosi Müller's

Stamm- und Zeitbuch.

Imprimerie J. B. JUNG, à Colmar.

Ambros. Müller's

Stamm- & Zeitbuch

Hauschronik

eines Bürgers von Colmar

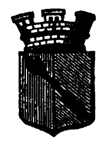
zur Zeit

Ludwigs XIV.

(1678-1705)

herausgegeben von

JULIEN SÉE



COLMAR

J. B. JUNG, ÉDITEUR | E. BARTH, LIBRAIRE

1873

INTRODUCTION

Pendant que Jean Joner, dont les *Notanda* viennent d'être publiées, recueillait jusqu'aux faits les plus menus de la vie communale, un autre bourgeois de Colmar, *AMBROISE MULLER*, consignait dans un mémorial de famille les événements dont il était spectateur ou qu'il pouvait connaître par ouï-dire. Nous devons à cette heureuse coïncidence l'avantage de posséder deux Chroniques différentes d'esprit, mais pour cela même intéressantes à parcourir, puisqu'elles constituent par leur rapprochement une image assez fidèle de notre situation morale dans les années qui suivirent l'introduction définitive du régime français en Alsace. La politique royale, à ce moment, vient d'achever l'évolution que lui avait tracée le génie de Richelieu. Apparue comme alliée des Suédois & protectrice

des Luthériens, nous la voyons, une fois l'Alsace conquise, chercher son point d'appui chez les Catholiques, dont la discipline intellectuelle est plus conforme à ses maximes. A côté de cette conversion dans la pratique gouvernementale, une transformation parallèle s'est effectuée dans la population. Le parti Catholique, auquel le pouvoir nouveau rend la prépondérance, devient, sous l'impulsion logique de ses principes, l'allié naturel de la France contre le germanisme vaincu ; le parti de la Réforme, au contraire, instrument désormais inutile, n'est plus considéré que comme le représentant suspect d'un passé qu'il est urgent de faire oublier.

Les effets de ce changement qui caractérise cette période historique, sont très-sensibles chez nos deux Chroniqueurs & se manifestent visiblement dans leur narration. Tandis, par exemple, que chez Joner le souverain s'appelle en tout respect, *Sa Majesté le Roi Très Chrétien*, ou bien *notre très-gracieux Seigneur le Roi*, Louis XIV n'est pour Müller que le *roi de France* tout court, et lorsqu'après la bataille de Türckheim les Brandebourgeois

repassent le Rhin, c'est *grand déshonneur pour eux et grand dommage pour l'Allemagne entière.* (Mit großem Schimpff vndt gantz Teutschlandt zu großem Schadten.)

Il est bon de dire que Müller, dont le père est Allemand, n'est lui-même Colmarien que d'adoption, c'est à dire par droit de bourgeoisie. Né à Strasbourg en 1636, élevé dans le pays de Heilbronn, il arrive à Colmar en 1670 pour la première fois & ne s'y établit que l'année suivante, à l'âge de 25 ans. Il ne peut donc ressentir pour les choses de la petite république ce vif intérêt qu'on porte aux objets parmi lesquels on a grandi. Il ne peut pas éprouver non plus, comme Joner, cette satisfaction profonde que procure, après une longue attente, le triomphe des croyances auxquelles on appartient. Ajoutons que la récence de sa qualité civique l'excluait naturellement des fonctions publiques & l'isolait au milieu d'une bourgeoisie généralement peu cordiale envers les nouveau-venus. Retiré en lui-même, absorbé dans sa piété, Müller laissera donc inaperçus tous ces détails locaux dont Joner aime à s'occuper et s'attachera de préférence aux

événements généraux dont l'issue, favorable aux armes allemandes, rendra peut-être aux Evangéliques la primauté qu'ils ont perdue.

Ce serait ici le lieu de se demander si le système de partialité suivi par la France à l'égard du Luthéranisme alsacien a véritablement favorisé l'assimilation de la province conquise, ou s'il n'eût pas mieux valu tenir la balance égale entre les deux Religions. En d'autres termes, était-ce chose indispensable, en procédant à l'annexion morale, de s'appuyer sur un parti seulement, de manière à faire croire au parti contraire que cette annexion s'opérait contre lui? Pour qui se rendait compte de la situation, la réponse n'était pas douteuse. Nation essentiellement unitaire & catholique, la France offrait par sa cohésion religieuse & politique une sécurité qui manquait dans l'Empire & qui devait, tôt ou tard, lui assurer le concours des forces catholiques alsaciennes. Le triomphe des Français, après tout, ne portait aucune atteinte grave à l'intérêt romain, tandis que le Luthéranisme, n'ayant acheté la paix qu'au prix de son influence, ne pou-

vait pas ne pas regretter le régime disparu.

C'était donc à rassurer les Evangéliques, à dissiper leurs inquiétudes, à gagner leur confiance qu'il eût fallu s'appliquer, & c'est malheureusement le contraire qui eut lieu. Plus on avait tiré profit des dissensions de l'Allemagne, plus on redoutait de couver chez soi les mêmes ferments d'agitation, et cette appréhension, qui fut une des causes de la révocation de l'Edit de Nantes, se trahit constamment & presqu'involontairement dans l'attitude des gouvernants en Alsace. Catholique dans le reste de la France, la Monarchie, chez nous, avait intérêt à rester laïque; en unissant sa cause à celle de la Religion romaine, elle dut avoir & eut en effet contre elle les adversaires de cette religion. Le résultat de cette alliance dont, dès 1685, un écrit assez remarquable, bien qu'apocryphe, (1) signalait le danger, fut un retard de plus d'un siècle dans l'entière fusion des peuples alsacien & français,

(1) Intitulé *Testament politique de François-Michel LeTellier, marquis de Louvois;* attribué à Gatien Sandras de Courtilz.

alors qu'en poursuivant la conciliation sur le seul terrain civil, on eût vu disparaître cent ans plus tôt la réserve des populations alsaciennes & rompu la barrière de glace qui ne s'est fondue que sous le souffle ardent de la Révolution.

Telle est la leçon qui se dégage d'une lecture attentive de nos deux Chroniqueurs. Elle contredira sans doute mainte opinion reçue en cette matière, mais il est bon de la faire connaître, aujourd'hui surtout qu'on semble vouloir réveiller des préjugés d'autrefois & confondre la religion avec la politique. Que de pareilles tendances soient acceptées ailleurs, au-delà du Rhin ou au-delà des Vosges, nous Alsaciens ne pouvons l'empêcher, mais ne permettons pas qu'elles prennent cours chez nous, car il y va du bonheur & de la paix de notre province. Peut-être sommes-nous condamnés au retour des commotions néfastes qui ont fait trembler le sol sous les pas de nos pères; mais si les maux d'une querelle dont nous restons malgré nous l'enjeu doivent se déchaîner sur notre chère Alsace, si l'horizon de nos villes doit s'empourprer de nouveau des

lueurs sanglantes de l'incendie, que du moins ces fureurs nous soient étrangères & laissent intacte au fond des cœurs cette concorde fraternelle qui est l'espoir et la consolation des naufragés.

Colmar, février 1873.

Le manuscrit d'Ambroise Müller forme un volume de format petit in-octavo, contenant 112 feuillets & relié en parchemin. Outre les extraits qu'on en lira ci-après, il renferme diverses autres parties que leur peu d'intérêt n'autorise pas à reproduire & qui sont désignés d'une manière générale dans le titre du frontispice :

Lebenslauff

erstlichen meines lieben Vatters
Ambrosij Müllers, gewesten Bür-
gers vndt Schneiders zu Schweigern
im Creuchgaw bey Heylbronn, nun-
mehro seel: vndt dann

Mein
Ambrosij Müllers, Bürgers vndt
Buchbinders allhier zu Colmar, von
vnßern Geburthen, Wanderschafften,
Heurathen, auch Erzihlung der Kinder,
biß vff vnser seel: Absterben, wie
auch etlicher Freundt=Linien.

Une date placée au bas de la page & signée A. M., Bbdr, indique que le Journal a été commencé le 16/26 mars 1681. Les faits antérieurs à cette époque sont donc ou transcrits du mémorial paternel ou racontés de mémoire.

Voici le détail sommaire du contenu de notre Chronique.

Pages 1 à 21. Notes relatives à Ambroise Müller le père, bourgeois et tailleur à Schweigern, et ensuite à Strasbourg, (Beschreibung deß Lebenlauffs meines geliebten Vaters, &c., ..., beschrieben auß meines Vatters seel: eigener Handt, Verzeichnuß, &c.)

Pages 22 à 24, blanches.

Pages 25 à 45, Folget eine Beschreibbung, &c., autobiographie d'Ambroise Müller,

deuxième du nom, depuis sa naissance jusqu'à son admission à la bourgeoisie de Colmar. Malgré le caractère personnel de cette partie du récit, on ne lira pas sans intérêt les détails qu'elle renferme sur le régime scolaire & sur les mœurs ouvrières du temps. *(Voir ci-après, pages 1 à 14).* Une note au bas de la page renvoie ensuite le lecteur à la relation des faits concernant la ville.

Pages 46 à 52. Mariage de Müller; naissances et décès d'enfants; son veuvage; Enfants de premier lit de sa défunte épouse; notes sur la personne & la famille de son beau-père Thürninger.

Pages 53 à 59. Convol en secondes noces; naissances et décès d'enfants; maladie & mort de sa seconde femme: renseignements sur la famille de cette dernière *(Hertebrodt).*

Page 60. Sorte de poëme funèbre à la mémoire de la seconde femme de Müller, par Steffan Gropp, bourgeois & instituteur à Colmar. Cette pièce, qui respire une piété fervente, est suivie de plusieurs compositions du même genre, en vers &

en prose, qui remplissent 16 feuillets non numérotés. La pagination reprend ensuite à la

Page 61. Troisièmes noces ; naissances, décès, renseignements sur la famille de la troisième femme de Müller *(Etschenreütter)*.

Pages 81 à 88. Verschiedene Reimen, dictons, préceptes en vers.

Pages 85 à 88, blanches.

Pages 89 à 96. Autobiographie d'Ambroise Müller, troisième du nom. Un quatrième Müller a apposé sa signature, Ambroß Müller, wohnhafft in Colmar, A° 1760, sur la garde du plat de droite.

Vient enfin la Chronique proprement dite, Folget nun ein Verzeichniß allerhandt Begebenheiten, &c. *(page 14 ci-après)* qui mentionne notre homérique *Loglenkrieg* & qui tient 41 feuillets, soit 82 pages d'écriture, suivis de 12 pages blanches.

Disons pour terminer que le *Mémorial* d'Ambroise Müller n'appartient pas, comme les *Notanda* de Joner, à nos archives communales. Transmis de père en fils dans la famille de l'auteur, il est aujour-

d'hui, après six générations, la propriété de notre honorable compatriote, M. l'instituteur Auguste Müller, qui a bien voulu m'autoriser à en prendre copie & à en publier les parties les plus intéressantes. C'est donc à lui qu'on doit la satisfaction de voir s'augmenter d'un document nouveau la somme des matériaux relatifs à notre histoire locale. Tous les amateurs de littérature alsacienne se joindront à moi pour l'en remercier cordialement.





Beschreibbung

meines Lebenslauffs, was sich in demselben zugetragen, wie und welcher Gestalten derselbe sich verloffen biß an mein seeliges Ende.

Anno 1646, den 14. Märtz, 1/4 vor 8 Vhren Nachmittag, im Zeichen Krebs, bin ich Ambrosius Müller, der jüngste vnder meines Vatters seel: Söhnen, zu Straßburg auff dißе Zeit vndt Welt gebohren worden. Mein Vatter ist geweßen Ambrosius Müller, gebürtig von Malsch, auß Meüßen, zwischen Leipzig vndt Dreßen gelegen, seines Handtwercks Schneider. Meine Mutter hat geheißen Cathrina Müllerin †, eine gebohrne Küchhin, von Badenweyller im Brißgaw, margräffl: Baden-Durlachischer Herrschafft. Meine Pfettern sindt geweßen Vetter Andreas Küeffer, Burger vndt Schumacher zu Emendingen im Brißgaw; (dißer Zeit aber war er Schirmsverwanter in Straßburg), vndt Hr. Georg von Loh, Burger

vndt Schneider vndt Zunfftmeister in Straßburg. Die Göttel ist geweßen Barbara Rimbachin, Johann Rimbachs, Burgers vndt Schneiders zu Straßburg, ehliche Haußfrau.

Anno 1649, hab ich Ambrosius Müller jun: (als mir Gott die Gnade verlihen die Muttersprach ein wenig zu reden) in der Schoß meines lieben Vatters daß Nammenbüchlein im 3ten Jahr meines Alters anfangen zu lernen, vndt bey ihme meinem lieben Vatter mich von Tag zu Tag darinen geübt, daß ich im 5ten Jahr meines Alters leßen können.

Anno 1651, den 4. Octobris, als ich in das sechste Jahr gangen, ist mein Vatter seel: von Straßburg hinweggezogen nacher Schweigern im Chreuchgaw bey Haylbron, alda er sich wohnhafft nidergelaßen, jedoch das Burgerrecht [in Straßburg] behalten biß anno 1655.

Vmb Martini, ging ich daß erste Mahl in die Schüel, als ich 5 Jahr vndt 8 Monat alt war, vndt lernete Leonhardt Hutteri Compendium, allen christlichen Glaubensartikhel auß hl: göttl: Schrifft vndt dem Concordienbuch, war in 8tavo edit:, Wittemb: de anno 1614 gedruckt; darinen 34 Artikhel in Frag vndt Antwort erklärt worden; in welcher teutschen Schuel

ich anno 1652 anfangen hab lernen schreiben. Weilen aber die Schuel schlecht versehen wegen deß præceptoris, dann er Nichts lateinisches kunte, blieb ich meine Zeit so darinen versitzen, biß

Anno 1655. In dißem Jahr zog ich mit meinem Vatter zum ersten Mal nach Straßburg, alda er das Burgerrecht vffgeben, in Hoffnung mir auch ein condition zu bekommen. Ist aber Nichts außgericht wordten, weilen mit großem Kostgeltt nit kont versehen werden; kam also in 3 Wochen wider zurückh vndt gieng ferner in die teutsche Schuel biß

Anno 1657. Den 1. Jüni, im elfften Jahr meines Alters, bin ich nacher Heylbronn kommen in die Schreib- vndt Rechenschuel, darinen ich mit consens meiner Eltern verblieben, bis den 2. Decembris, 6 Monat. Den 3. diß Monats, bin ich wider zu meinen Eltern kommen.

Anno 1658, im Februario, kam ein anderer præceptor, Namens Johannes Apfelstütt, gebürtig auß Thüringen, der bekame Dinst alda in der Schuel, bey welchem ich anfieng ein exercitium musicum zu haben in Singen, vndt die tabulatura der Noten außzusetzen, vndt machte einen geringen Anfang in der lateinischen Sprach leßen, vndt in deß Reni Donat zu lernen, decli-

niren vndt conjugiren. Diß wehret 1 ½ Jahr: da würdt indeßen,

Anno 1659, die Orgel gebaut, bey welcher ich der erste discipul geweßen zu singen.

Im Augusto dißes Jahrs, bekame dißer præceptor sein Abschiedt. Im November aber dißes Jahrs kam ein diaconus an seine Stelle, Nammens Dietrich Gsell, gebürtig von Alotsheim auß dem Odenwalt, der hernach die Orgel, Schuel vndt die Mittagspredigt versehen, bey dem ich mein angefangenes Lateinisches fortsetzte, sampt der musica vndt im Orgelschlagen. Aber umb Ostern deß 1661gsten Jahrs, bekam dißer auch wider Abschiedt, blieb also wider zurück in meiner Lehr, kam aber doch wider den 29. Jüni dißes Jahrs nach Heylbronn zu Hrn. Johann Schweickharden, Buchbindern, in die Kost, vff Anleitung meines geweßten præceptoris des diaconi, in Meinung der Orgel vndt Schuel in fernerm exercitio abzuwarten. Dieweil aber mit Mittel zu Kostgeltt vndt andern Lehrgelttern nit konte versehen werden, resolvirte ich auch endlich etwas anders zu lernen. Dieweil mir aber das Buchbinder-Handtwerckh bey meinem Kostherrn so wol gefiel, begab ich mich im Nammen Gottes darzu vndt vollendete meine Zeit wie volget:

Anno 1661, den 28. Augusti, bin ich zu meinem Lehrmeistern Hrn. Johann Schweickhardten,

Burgern vndt Buchbindern in Heylbronn, auffgedingt wordten, in Beyweßen meines Vatters Ambrosij Müllers vndt Hrn. Georg Dietrich Gsellen, meines geweßten præceptoris, vndt Hrn. Johann Balthaßer Kraußen, auch Buchbinders in Heylbronn, zum Buchbinderhandtwerckh vff 4 Jahrlang zu lernen, welche Gott Lob glücklichen aber mit vieler saurer Müh vndt Arbeit vollendet biß vff dem Augusti anno 1665. Da ich mich vffs Newe versprochen habe zu verbleiben bis vff den Martij, umb deßentwillen er mein Lehrmeister den Loßsprech-Imbiß vndt den Lehrbrieff bezahlt vndt machen laßen, vndt

Anno 1666, den 12. Martij, bin ich wider frey gesprochen worden von vorgemelten Persohnen vndt 2 Gesellen Nammens Peter Heindtl, von Wien, vndt Georg Paul von Laußnitz auß der Schleßie, vndt verblib ferner biß — Wochenlohn, 5 & 6 bz.

Anno 1667. Den 18. Maij, bin ich von Heylbronn in die Wanderschafft außgezogen vndt erstlich bey meinem Vatter mich auffgehalten 3 Wochen.

Den 10. Jüni, bin ich von Hauß außgezogen vndt habe zuerst gearbeitet zu Durlach bey Hrn. Heinrich Jahns, Buchbindern alda, vom 12. Jüni biß vff den 30. Jüni. — W. 8

Den 1. Jüli, alda weggereißt vndt am 3. Jüli nach Straßburg kommen, vndt habe bey Hrn.
Wochenlohn, 7 bz. Hanß Philips Spach einkehrt vndt bey Hrn. Carol Andreas Arbeit bekommen, bey welchem ich verbliben biß

Den 11. Augusti. Den 13. Augusti, bin ich vff Lahr hinauß zum Vetter Andreas Müller, meines Vatters Bruder, vndt den 15. dißes wider zürückh kommen.

Den 20. Augusti, bin ich von Straßburg wider hinweg und bin nachher Molßheim kommen zu Hrn.
W. 7 1/2 Caspar Rößler, Buchbindern alda, bey welchem ich verblieben biß den 2. Augusti 1668, nemblichen 50 Wochen.

Vndter wehrender Zeit aber, nemblichen am Tag Simonis et Judæ, sancti novi, hat mir ein damahliger einlogirter Soltat bey meinem Herren gestohlen 1 newen Rockh, 1 new Par Schue sampt schöne Rinckhen, 1 Par Handtschuh, 1 newen Degen vndt ein news Vergeldtbuch. Der Soldat aber hieß Hanß Christoff Vlrich, war deß Thumbcapitelsbotten Sohn, von Kestenholz. Als ich aber solches am Vatter suchte, wurde mirs abgesprochen, weil ein Vatter nicht könte bezahlen waß der Sohn im Krieg anstellete, solte ins Künfftige den Sohn suchen oder sein Erbe, wann der Vatter ein mal stürbe, welches ich in Acht genommen. Vndt bin

Anno 1668, den 3. Augusti, wider vff Straßburg zu Hrn. Davidt Güntzer in Arbeit kommen, bey welchem ich aber nicht lenger verbliben als biß den 18. Octobris. Wochenlohn, 9 bz.

Den 22. Octobris, bin ich vff Zusprechen meines geweßten Herren vndt Verehrung eines silbern Löffels abermals zu meinem vorigen Herren Caspar Rößlern, Buchbindern zu Molßheim, in Arbeit kommen, vnd über Winter wider bey ihme verblieben biß den 21. Aprill. In letsterer Woch aber bin ich in Erfahrung kommen, daß deß vorgemelten Soldaten Vatter gestorben, hab ich also balten mich nacher Kestenholtz begeben vndt vff deß Sohns Erbe geklagt, worauff mir von Obrigkeit 8 Reichsthaler zugesprochen worden, mit welchen ich freudig reißte gegen Freyburg vndt Basel. W. 9 bz.

Anno 1669, den 28. Aprill, nacher Freyburg ins Breißgau kommen, habe einkehrt bey Hrn. Wigandt Junkher vndt Arbeit bekommen bey Hrn. Michael Speckner. Weil aber mein Felleyßen vff der Fuhr versaumbt wordten, welche nacher Basel gieng, mußte ich Abschiedt nemmen vndt meinem Felleyßen nach vff Basel vndt reißte ab den 30. Aprill.

Den 1. Maij, bin ich nacher Basel kommen vndt kehrte ein bey Hrn. Johann Herten-

stein, bekam Arbeit bey Peter Paul Weißler, bey welchem ich verbliben biß den 17. Jüni.

Wochenlohn, 9 bz. Reichsgeltt.

Den 18. Jüni, reißte ich zu Schiff nach Newenburg vndt Badenweyler, vndt besuchte meiner Mutter Freundtschafft alda, vndt bin den 21. dito wider zurückh vff Basel kommen.

Den 24. Jüni, Abendts, reißte ich wider von Basel vndt bin den 27. dito zu Solothurn ankommen, hab aber dem Handtwerckh alda nicht zugesprochen, sondern reißte ich in 3 Stundten, als ich die Statt besehen, wider fort nacher Bern vndt kam selben Abendt noch biß Gefrauenbronn.

Den 28. Jüni, bin ich in Bern ankommen vndt habe einkehrt bey Hrn. Johann Arm, Buchbindern alda, bey welchem ich auch hab Arbeit bekommen, vndt bin ihme verbliben biß vff den 30. Augusti.

W. 11 bz. Schweitzergeltt

Den 31. dito, bin ich etlicher Geschäfften wegen abgereißt nacher Solothurn, Wangen vndt Baßel. Vndt den 6. Octobris wider nacher Bern kommen vndt in meiner vorigen Werkstatt ferner gearbeit biß vff den 26. Februarij 1670. Da hab ich ein Lauffschreiben empfangen, sampt einem recomendationschreiben, von Hrn. Peter Paul Weißler, meinem geweßten Herren, daß ich solte nacher Colmar reißen, vndt hab empfangen 2 Reichsthaler Lauffgeltt. Darauff ich den 20. Februarij abgereißt von Bern vndt den 22. dito wider zu Basel bey Hrn. Weißler angelangt. Vndt

W. 12 bz.

bey ihme wegen der Gelegenheit mich auffgehalten biß den 24. Februarij.

Anno 1670, den 26. Februarij, bin nach mühsamer Reiß in Schnee vndt Waßer, Gott Lob glücklich ankommen, vndt den 27. Februarij bin ich nach Ordnung meines Lauffschreibens in mein Werckstatt kommen, bey Fraw Barbara Waltherin, weylandt Simon Walthers geßenen Buchbinders alhier seel: hinderlaßenen Wittib, vndt bin bey ihren verbliben biß den 10. July anno 1670.

Den 12. July, von Colmar abgereißt nacher Hauß mit meinem Bruder, vndt den 14. July nacher Molßheim kommen; den 16. alda wider hinweg, vndt nach Straßburg zu meinem Bruder kommen. Den 18. July sindt ich vndt mein Bruder mit einander heim gezogen, vndt den 21. July, Abendts vmb 4 Uhr, zu Vatter, Mutter vndt Geschwistern wider glücklich vndt mit guter Gesundtheit ankommen; dafür Gott ewig Lob, Ehr vndt Preiß auch Danckh sey gesagt in alle Ewigkeit. Amen.

Den 30. July, besuchte ich meinen Lehrmeister zum ersten Mahl wider in Heylbronn.

Den 2. Augusti, ist mein Bruder wider von vnß zu Schweigern abgereißt, wider nach Straßburg zu seiner Frauen, Gott verleyhe ihme ferner seine Gnade.

gehalten

bin nach
Gott Lob
arij bin
in mein
altherin,
hbinders
bin bey
1670.
t nacher
. July
a wider
Bruder
Bruder
. July,
ndt Ge-
esundt-
hr vndt
wigkeit.

Lehr-
onn.
er von
Straß-
ferner

2



Den 9. Augusti, bin ich von Hauß wider weg gezogen, den 10. Augusti durch Heylbronn gereißt vndt bey meinem Lehrmeister wider Abschiedt genommen vndt bin am 11. Augusti nacher Kindtsleßheim kommen, den 12. nacher Kocherstetten, zu meines Schwagers Johann Thomas Metzen Freundtschafft. Den 13. Augusti, alda hinweg vndt vff Schwäbischen Hall kommen, alda schön zu sehen der Saltzbronn mit 18 Eymern zu schöpffen.

Den 14. Augusti, von Hall abgereißt, den 15. nacher Feuchtwangen, den 16. vff Onoltzbach oder Anspach, den 17. vff Nürnberg kommen, alda ich etlichen Geschäfften wegen vndt etlichen Werckzeug zu kauffen, verbliben biß vff den 22. Augusti.

Den 22. Augusti, von Nürnberg abgereißt vndt den 24. nach Kützingen, vndt den 25. nacher Wirtzburg kommen, alda ich vff Feyrabendt Arbeit begehrt, hab auch solche bekommen bei Hrn. Jacob Heyer, Hoffbuchbinder, vndt bey ihme verbliben biß den 4. Septembris.

Den 5. Septembris, von Würtzburg abgereißt vndt den 6. nach Wertheim kommen; den 7. alda hinweg, den 8. nacher Aschaffenburg, den 9. nacher Hanau, vndt den 10. Septembris, Gott Lob, glücklichen nacher Franckfort kommen.

Den 16. Septembris, bin ich nach verrichten

Einkauff wider weg nacher Darmbstatt kommen, den 17, nacher Heydtelberg (Entißen) kommen, den 18. bey Neckher Gmündt, Hofen vndt Sinßen durchgereißt vndt den 19. Septembris, Gott Lob, wider nach dem Willen Gottes glücklich vndt gesundt zu meinen lieben Eltern nacher Schweigern kommen, vor solche gute glückliche gesundte Reiß Gott dem Höchsten sey Lob vndt Danckh gesagt. Amen.

Nach 9 Tagen aber, als den 28. Septembris, wider von meinen Eltern abgeschieden, den 29. nacher Durlach kommen, den 30. nacher Raschstatt, vndt den ersten October nacher Straßburg kommen, alda ich meinen Bruder wider in Gesundtheit angetroffen.

Den 4. October wider von Straßburg weggereißt vndt bin kommen biß nach Schlettstatt, den 5. wider nach Colmar kommen, vndt den 6. October wider in meiner vorigen Werckstatt anfangen arbeiten bey meiner vorigen Meisterin Hrn. Simon Walthers seel: Wittib, Mr. Eliæ Thürninger, Burgers vndt Stattküffers alhier in Colmar Tochter.

Anno 1671, den 11. Februarij, hab ich Ambrosius Müller, Buchbinder, umb daß Burgerrecht alhier zu Colmar angehalten, welches mir

vff Lüfferung meiner Brieff und attestation meines Vermögens zugesagt worden.

Den 4. Martij, wurde mir das Burgerrecht völlig gewiß zugesagt, vndt zu meinen Brieffen 1/2 Jahr Termin gelaßen, biß solche zu Handt. bringe.

Den 13. Martij, hab ich Ambrosius Müller, gebürtig von Straßburg, Hochzeit gehalten mit vorbemelter meiner geweßten Meisterin Frauen Barbara Waltherin, weylandt Simon Walthers geweßten Burgers und Buchbinders alhier seel: nachgelassenen Wittib. Copulirte vns Hr. Magistrat Nicolaus Klein, Pfarrherr alhier.

Den 13. Martij, hab ich die Zunfft erkaufft vndt bin zünfftig worden zu einer Ehren-Zunfft zur Treü. War damahls Zunfftmeister Hr. Martin Bürger, Handelsmann alhier, vndt kostete mich 4 fl. Wurden mit mir zünfftig HHrn. Johann Andreas, Handelsmann, vndt Hanß Heinrich Tröscher, Bürstenbinder.

Den 25. Martij, als am Tag Mariæ Erkündigung, alten Kalenders, legte ich mit obbenmelten Persohnen meinen Burgereydt ab vff alhißigem Rathhauß oder Wagkeller, vor einem gantz hochlöblichen Magistrat vndt ersamen Rath; daß Bürgergeld aber solle abverdienen in der Cantzley oder Kaufhauß mit Arbeit, welches betroffen in Summa 11 Cronen oder 17 fl. 9 bz.

Darauff, den 17. Aprill dißes Jahr 1671, mit einem Außzug in die Cantzley, so dato vbergeben,

abverdient	10 fl.	3 bz.	5 d.
gab noch an Geltt dazu		5 bz.	5 d.
Den 27. Maij 1671 gebunden 10 exempl. Joh: Schmidts (cæci Nœrd:) in weiß kälberen Pergament pro	3 fl.	10 bz.	
Den 12. Augusti gebundten pro Novo Musico 12 Exempl. pro	3 fl.	9 bz.	
Summa	17 fl.	13 bz.	
abgezogen das Burgergelt	17 fl.	9 bz.	
Restirte mir		4 bz.	

welchen Rest empfangen vndt quittirt.

Den 23. Juni, vor meinen Geburtsbrieff nach Straßburg geschickt an mein Pfetter, Hr. Georg von Lohe, 3 Thlr. vndt 6 fl., welcher mir ihne verfertigen laßen vndt herauff gesandt.

Den 14. July, hab ich meinen Geburtsbrieff von Straßburg, deßgleichen auch dießen Tag mein Lehrbrieff von Schweigern von meinen Eltern empfangen. Darauff, den 16. Jüly vor einer Ehren-Zunfft den Lehrbrieff auffgewißen, welcher vor just vndt gut erkannt vndt passirt worden,

deßgleichen auch vor Rath den Geburtsbrieff auffgewißen, so auch gültig erkandt vndt mir zugestelt wordten.

Anno 1672 vndt so ferner biß vff den 12. Augusti 1673, fiele nichts sonderliches notables für, Gott erhielte vns gesundt, demselben sey davor Lob, Ehr vndt Danckh gesagt. Amen.

Folget nun ein Verzeichniß allerhandt Begebenheiten,

was in meinem währendtem Ehstandt, von anno 1671 biß dato passirt, wehrendt dem großen Krig biß vff den Friedensschluß, 1698 vndt ferner:

Erstlichen melte etliche Pöstlein, so anno 1669 sich begeben vndt schon Vorbotten des Krigs geweßen, als

1669, den 25. Febr. | 7. März, ist die Statt Colmar erstlichen von den Würtenbergischen, hernach von Mr. Colbert, Intendanten zu Breysach, versperrt wordten wegen der contagion, vndt die Statt Türckheim hat auch keine Colmarer mehr in ihren Bann laßen wollen, da man bey Nacht ackern müßen; hat gewehrt biß den 2. Maij, dann ist es wider eröffnet worden.

1669, den 29. Octobris, ist der Loglenkrig angangen. Es haben die Würtenbergischen ungefehr 200 Man zu Fuß vndt bey 30 oder mehr Reütter von Reichenweyer nach Horburg geschickt, wegen eines streitigen Bannsteins, vndt gesucht selbe Schanz niderzureißen. Abents 5 Vhr, hat man in der Stadt Lermen geschlagen vndt die Burgerschaft vff die Lermenpläz gestellt, 2 Stück à 3 Pfd. schießent vff das Schäntzlein gepflantzt vndt noch 1 groß mit 9 Pferdten vff den Wahl geführt, 250 Man vff die Bleich commandirt, die Bürger 4 Tag im Gewehr gestandten, (braff vß den Loglen getrunken). Ist hernach, den 10. Novembris, wider verglichen worden,

(da Nichts mehr in den Logeln geweßen.)

Anno 1670, ginge Hr. Vetter Eliæ Langen Vnglück vor, da ihme von den frantzöischen Intendanten Colbert 200 Duplonen abgepreßt worden, nach Enßen gefangen gesetzt, nachgehendts wurdten ihme seine 2 Schäffereyen zu Heitern vndt Balgau geplündert, 800 Schaaff, 2 Melckhereyen 22 Pferdt, 60 Stückh Ochßen, Küh vndt Kälber, 50 Schwein, 1000 Frtl. Frucht, also der Schadten auff 4000 Thaler beloffen, 26 Monath vff den Reißen geweßen, biß er endlichen vor dem König, mit Behülff Monsr. Vauban, seines geweßten Herren, außgemacht vndt in alles das Seinige

wider frey eingesetzt worden. Vndt also nach trübem Wetter wider fröhlicher Sonnenschein wordten. Außer dem was dem Wolff im Rachen geweßen, war verlohren.

Anno 1670, den 26. Februarij, bin ich Ambrosius Müller zum ersten Mal nach Colmar kommen, wie zu sehen vornen.

Anno 1672, den 4. Novembris, ist von Mr. de l'Escoüet, Comendanten zu Breysach, durch Brandtschiff die straßburger Reinbrucken angefallen wordten vndt 8 Joch verbrandt wordten. Als darauff sie solche wider gebauen, hat sie der König mit Betrohung dahin vermocht, daß sie solche im Aprill 1673 wider abbrochen.

Den 4/14 Decembris 1672, Nachts vmb 10 Vhr, hat sich der Himmel von einander gethan ein Vattervnser lang, daß man 1 Pfening hat könen vff dem Boden sehen; Gott stehe vns bey.

Anno 1673, acht Tag vor Johanny, hat mich meine Schwester Christina, nunmehr seel:, alhier in Colmar heimbgesucht, vndt ist von Schweigern alhero zu Fueß gereißt mit einem Burger von Mülhaußen, nachgehendts in straßburger Johanny-Meß ist sie wider heimbereißt; hab jhro auch daß Geleydt wider geben biß nacher Straßburg. Vndterdeßen ist alhier zu Colmar von den Frantzoßen die

erste Plünderung mit der Bleych vndt den Schaafen geschehen.

Colmar, o Weh, du armes Colmar. Den 28. Juny 1673, Sambstag vndt Sontag, haben sich die Frantzoßen vnder Mr. Colange vor Colmar gelagert vndt den Burgern viel Schaaf vndt Viehe geschlacht vndt seindt wider abgezogen; den 12. Augusti hernach, wider ankommen mit 1000 Pferden vndt sich vm die Statt herumb gelagert, welches biß vff den 13. dito vff den Abendt gewährt, vndt weil sich die Herren nit vorsehen könnten vndt alles bewilliget, sindt sie mit viel 100 Pferdten, in Begleitung Marquis de Coulange vndt Marquis de Ruzé, einmarchirt. Die Reütter sindt von Abendts biß Morgen gestanden vffm Platz vndt vorm Rathhauß, biß das Fußvolkh ankommen, deren bey 5000 eingezogen, vndt hat damahls die Statt Colmar 10,000 Soltaten vndt bey 7000 Pfert nurirt vndt erhalten. Darauff hat man den Wahl vndt die Mauren eingerißen, vndt also diße edle Statt zu einem Dorff gemacht, die Bürger belegt, daß der allerärmste 7 Soltaten vndt mehr erhalten müßen bey 6 Wochen. Hernach ist der Obrist Vascas mit einer starken Reüttereÿ eingelegt wordten; dißer ist verbliben biß zu Endt deß Monats Novembris. Dißem Obristen muste die Statt täglich 4 Duplonen geben vndt ihn verpflegen; er hat auch

viel Geltt erpreßt mit Paßporten, von den Leütten so Sachen weg geflehnt haben.

Den 15. Decembris, sindt 5 Compagnien Fußvolkh vndt 1 Reütter-Compagnie 2 Tag eingelegt wordten. Die haben 33 fl. bezahlt, damit es den Namen gehabt, sie seyen umb ihr Gelt dagelegen.

Den 20. Decembris, seindt 33 Compagnien vom Champanischen Regiment eingelegt wordten in die Winterquartir. Dießes Regiment hat dießen Winter von der Statt vndt Bürgern 1800 Rthlr erschundten vndt außgepreßt.

Anno 1674, den 27. Septembris, ist Hr. Obrist Hänßgen ankommen, vndt die französische Partheyen auffgesucht.

Den 23. Octobris, ist Hr. Berlepsh ankommen vndt bey Hrn. Langen logirt; war General-Quartirmeister, mit 10 Persohnen vndt 8 Pferden.

Den... Novembris, ist die Brandtenburgische Armee ankommen, vndt logirte der Kurfürst vff dem Rathhauß vndt hatte das Hauptquartir alhier.

Den 6. Decembris, war zwischen den Brandenburgischen vndt Frantzosen ein scharffer Scharmützel bey Türckheim; blieb beeder Seiten viel Volkh. Türckheim wurde geplündert, die Weibs-

bilder geschändt vndt viel vmb Geltt gemartert vndt geplagt. Doch in der Nacht brachen die Brandtenburger auff, zogen zurückh vndt gingen zu Straßburg wider über Rein, mit großem Schimpff vndt gantz Teutschlandt zu großem Schadten.

Anno 1675, als die Teutschen nun über Rein gezogen, bekamen wir wider 2 Regimenter, das Turrennische vndt Bouillionische. Der Chevallier de Bouillion, ein Herr von 24 Jahr, logirte bey Hrn. Langen, ein Vetter deß Mr Turenne. Dißer hatte das commendo; er fragte nach niemand nichts, ließ Officieren vndt Soldaten allen Muthwillen; er aber wurde kranckh vndt starb den 22. Februarij vndt wurde zu den Augustineren begraben. Als man ihn vmb ij Uhr in das Grab gesenket, geschahe ein so starcker Donnerstreich, das man gemeint das Gewölb wolle einfallen, vndt hörte man ein salve als wann man mit musquet schießte, ꝛc. Gott seye vnß allen gnädig.

Den 11/21. vndt 12/22. Maij, zoge die gantze Turennische Armee meistens durch vndt bey Colmar her; haben viel Fruchten verderbt vndt seindt diße 2 Regimenter 110 Tage hier gelegen, 32 Compagnien vndt der Majorstab; muste jeder so ein Capitain logirte, 6 Pferd vndt Diener

erhalten vndt 135 Thlr vor die ustansille bezahlen. Die Leütenant vndt Vnderleüttenanten erpreßten auch viel Geltt, die Soltaten vndt Sergenten von den Bürgern Hütt, Strümpff vndt Hempter Crabaten, vndt starben vor Kummer bey 250 Persohnen vndt war ein großes Elendt in der Statt.

Jubiläum der Statt Colmar. Den 16. Maij 1675, vff Sontag Exaudi, ist alhier ein Dankh- vnd Bettag gehalten wordten, weil vor 100 Jahren, auff dißen Sontag zum ersten Mal, in der Spittalkirche, das hl. Evangelium, der Augspurger Confession vndt Glaubensbekantnuß gemeß, durch einen Pfarrherrn von Jebsen, Hrn. Cellarium, gepredigt wordten vndt gesungen. Es ist das Heyl vns kommen her, welches man noch alle Jahr vff dißen Sontag singet.

Den 22. Julij 1675, logirte allhier über Nacht der Leichnam deß berühmten General Turrene, welcher vor 6 Tagen im Lager mit einer Stückkugel erschoßen wurde, vndt wurden die Frantzosen von den Montecuculischen gewaltig beschädiget; wurdten viel blessirte alhero in den Spittal gebracht.

Den 1/11. Augusti 1675, wurde Mr Crequi bey Trier geschlagen, da bey 3000 vff dem Platz gebliben vndt bey 1200 gefangen wordten.

Weil man nun nit wuste daß die Franzosen so lang im Elsaß stehen könnten bleiben, als hat man das gantze Land außfouragirt vndt nach Breysach geführt, die Reütterey in die Stätt verlegt, da dann 4 Regimenter zu Pferdt vnd 2 Tragonerregimenter, ein sehr schädlich Volckh, einlogirt wordten, welche vom 20. Augusti biß 12. Novembris gelegen, der Statt mehr Vnkosten gemacht als alle vorgehendts. Hierauff kam erst das Winterquartir, vndt wurdten 22 Compgnien vom d'Auvergnischen Regiment eingelegt, welche balt nit erwarten konten, biß die Tragoner außgezogen waren.

1676. Im Martio gieng General Monclar mit mehr als 3000 des besten Volckh an Reütter, Tragoner vndt Fußgänger in das Brißgau, vndt hatte bei ihme den berühmbten Brenner La prosse als Obristen zu Pferdt, vndt wolten die contribution auffheben, aber wurdte von 800 Teutschen undt Lothringern überfallen vndt geschlagen, vndt beyde neben vielem Volckh gefangen vndt bey 400 niedergemacht wordten.

Ferner, zu vorgemelten 22 Compagnien vom Auvergnischen Regiment, kamen noch 11 Compagnien, also ins gesampt wider 33 Compagnien. Die bliben biß den 29. April 1676; man gab ihnen, neben der Vnderhaltung, 8444

Cronen à 20 schill. für die ustansilles vndt places mortes. Mancher Capitain erschunde von seinem Würth, neben Erhaltung 2 oder 3 Pferdt, noch 200 oder mehr Rthlr., vndt lebten nach ihrem Willen.

Den 12. Novembris 1676, kamen wider 30 Compagnien vom Regiment de Champagnien, denen man neben der reichen Vnderhaltung, 5 Monat lang alle Monat 1500 Rthlr für die ustansilles vndt places mortes bezahlen müßen; dem Obristen Mr de Bois-Dauid wurdten 6 Monat täglich 8 1/2 Thlr bezahlt für fourrage vnd Taffelgeltt, ein jeder Capitain erschöpffte noch von seinem Würth 30, 40 biß 50 Rthlr. Die Leutenant, deren auch 30, 25 biß 30 Rthlr, wie auch die Sulitenanten.

1677. Den 22. Juny, Colmarer Sommerquartir. Dato kam Ihro Durchleücht der Hr. Hertzog von Eyßenach, comandirte 10,000 Mann allirte Reichsvölker, sind bey Colmar in den Früchten campirt, das Hauptquartir in der Statt gemacht. Den 28 dito, sindt sie wieder auffgebrochen vndt gegen Basel marchirt; haben über 100,000 Thlr in Früchten verderbt, bey 100 Fuder Wein außgetrunken vndt mitgenommen, aber in der Statt vndt Landt kein Gewalt getriben.

Den 25. Juny, in wehrenden Allarm, hatte

ich zum zweiten Mal Hochzeit mit Jungfer Salome Hertebrodin.

Den 25. Novembris 1677, starb Martin Bingert.

1677. Nach der Einamhmb Freyburg im Breyßgau, so im Septembris vorgegangen, seindt von des Marchal Crequi Armee bey 300 vbelmundirte Reütter hier gelegen biß den 22. Novembris, da dann 16 Compagnien vom La Fertischen Regiment vndt 4 Compagnien vom Plessisschen Regiment in die Winterquartir eingezogen vndt den 22. Aprill 1678 wider in das Felt gezogen.

1678. Im Anfang Novembris, sindt 17 Compagnien vom Piccardischen Regiment vndt 8 Compagnien vom Champagnischen Regiment herkomen. Bald darauff mußten die Piccardischen wider hinauß, vndt kamen 25 Compagnien vom Regiment de Champagnien wider vndt 3 Compagnien Reütter vom Regiment Langalerie, sampt ihrem Obristen vndt Mr Chevalier Colbert, vndt verbliben biß in Maij 1679.

Den 1. Septembris 1679, ist Monsgr Baron de Monclar, General vndt Vnderlandtvogt im Elsaß, alhero kommen von einem löbl: Magistrat

den Eyd vor den König begehrt, wie man solchen dem Keyßer geschworen, dem aber wurde, vnangesehn großer Betrohung mit Gefängniß vndt schweren Einquartiren, zur Antwort gegeben, daß ein so schwere Sach bey ihnen nicht stundte, könten es nit thun, dann man deß Eydes so hiebevor dem Keyser vndt dem Reich nit entlaßen were. Hierauff ist Hr. Monclar vndt Herr Comendant du Fay vndt Hr. Intentent La Grange mit harter Betrohung wider weg nacher Türcken gefahren, die Stätt Münster vndt Keyßersberg dahin beruffen, den Eyd von ihnen empfangen, 30 Pferdt hiehero geschickt vndt 40 Compagnien beordert, die Statt zu bezihen vndt nach discretion zu leben. Wie ein löbl: Magistrat vndt Schöffelrath den Ernst gesehen vndt leichtlich achten können, daß es bey jetzigen elendten Reichszustandt nit anderst wirdt seyn können, den Jammer nit erwarten wollen, dan wann das Volckh einmal in die Statt kommen were, hette man sie sobalt nit wieder loß wendten können, vndt doch den Eyd prestiren müßen, darauff dann die catholische Clerisey vndt Bürger nach Türcken geloffen, sich frantzöisch erklärt vndt gebetten, sie mit der Einquartirung zu verschonen, hierauff sindt obige Herren wider alhero kommen, vff das Rathhauß gangen vndt den Eyd, so der Magistrat vndt etliche des Raths allein gethan, empfangen, vndt hatt Hr.

Vnderlandvogt der Statt auch geschworen, selbige bey ihren alten Rechten vndt Gewohnheiten zu laßen. Es wäre alles nach altem Gebrauch geschehen, wann nur das Wort Protecteur souverain nicht hinzugesetzt wordten wäre.

Den 6. Decembris 1679, hat man die letste evangelische Predig zu St: Peter gehalten, vndt hat der Intentent La Grange das exercitium Religionis drin verbotten. Ich habe damahl noch zur letzt die Orgel drin geschlagen.

Anno 1680. Den 5. Februarij, hat Hr. General Monclar den 10 Stätten im Elsaß ernstlich befehlen laßen, daß keyßerliche Reichs-Wappen auß den Insiglen, Stattthoren, Rath- vndt Gemeinhäußern weg zu thun.

Den 14. Februarij, ist Madame la Dauphine von Schlettstatt nach Frankreich gereißt.

Deß Königs contrafait ist dato den HHrn. Deputirten der Statt Colmar, so damahlen die Dame complimentirt, durch Mr le General de Monclar, wie auch den andern 10 Stätten, zugestellt, mit Befehl solches anstatt des Kayßers Bildnuß zu thun, so gleich geschehen müßen.

Newer Calender. Nachdem die evangelische Gemeindt von der catholischen faction zu Colmar bey dißem Zustandt mit allerhand importunitäten vexirt wordten, haben sie bey dem

Hrn. Præsidenten Favier vndt der königlichen Regierung erhalten, daß man den newen Calender zu observiren vndt die Feyrtäge mit den Catholischen zu halten, auch am Sontag den 10/20 Septembris, im wehrendten Gottesdinst, schrifftlich an die Kirchthür gehefft wordten.

Den 25. Octobris, Morgens früh um 2 Vhr vndt Theils später biß in den Tag, ist ein starck Erdbiden gespürt wordten.

Catholische Stättmeister vndt Rathsherren. Den 14. Octobris, Mr Franz Seraphon, ein Casgonier, seines Handwercks ein Wollenweber, so zuvor niemal im Rath geweßen, sondern von der Regierung zu Breysach darzu gemacht. Vndt etliche Rathsherren.

Comet 1680. Vor vndt im Anfang deß Monat Decembris, ist ein Comet hier vndt aller Orten Europæ gesehen wordten, deßen Schweiff sehr groß vndt in allen Historien dergleichen Größe niemahlen keiner gesehen wordten. Besihe hievon des Mathiæ Voigts Beschreibung über dißen Cometen.

Anno 1681. Den 6. Februarij, zwischen 9 vndt 10 Vhren, ist ein starcker Erdbiden geweßen; den 7. hats am Tag gewetterleicht.

Den 26. Maij, am Pfingstmonat, hat die Sonn ein großen Circel gehabt, in welchem zwei

Nebensonnen oder Lichter mit allerhandt Farben wahren, vndt hatten lange Schweiffe wie Cometsterne.

Den 5. Junij, hielten die Catholischen wider den ersten Fronleichnamstag mit großem Gepräng vnd Trutz, vndt haben lutherische gemeine Leütte, so zugesehen, mit Pängel abgetrieben, welches vor fast 100 Jahren abgestalt, nun aber mit Gewalt wider eingeführt wordten.

Wunderzeichen. Den 17/27 Julij, Nachmittag gegen 7 Vhren, ist die Sonne gantz still gestandten, als ob sie nit zu Gnadt gehen wolte, war gantz roth wie der Mon, verlohr ihre Strahlen daß man drein sehen konnte; es waren schwarze vndt blaue Ring drumher. Vmb 8 Vhren, erschien der Mon wie die Sonne war geweßen.

Straßburg, o Weh, du arme vndt hochansehnliche Statt.

1681. Den 28. Septembris, ist Straßburg berennt wordten; darauff die Frantzoßen den 1. Octobris St: N. mit 11 Battailionen, viel Dragonern vndt Reüttern, vndt dann, den 23. dito, der König mit der Königin, seinem Hrn. Brudern vnd Mr.Dauphin, auch dem gantzen HoffComitat eingezogen, vndt musten gleich hergeben das Münster, das Zeughauß vndt ihr Gewehr oder besser zusagen, allen ihren Gewaltt.

Den 21. Octobris, ist der König Ludovicus der 14. vndt alle obbemelte Persohnen nach Colmar kommen, vndt hat der König vff dem Rathhauß logirt, sein Hr. Bruder bey Hrn. Vetter Langen, der Dauphin in Hrn. Moggen Hauß.

Den 9. Novembris, hat es gedonnert starckh; man pflegt zu sagen: später Donner, früher Hunger.

Anno 1682. Mauren zu Colmar sindt nach Ostern obiges Jahr, auß Befehl Ihr Königl: Mayestät, vff der Burgerschaft Costen wider anfangen wordten zu bauen, allein bey 6 Schue nit so hoch, auch nit so dickh wie die vorigen geweßen, undt sindt solche zu Endt deß Monath Novembris gantz fertig geweßen, wie auch vmb den Gottes Ackher.

Erdbidem. Den 2/12 Maij, Morgens vmb 2 Vhren, ein erschröcklich Erdbidem, so bey 2 Vattervnser lang gewehrt, daß etliche Caminen sein eingefallen. Zu Rimelspurg in Lothringen haben die Leüt im Felt campirt auß Forcht.

Wunderzeichen. Im Decembri 1682, sindt verschiedene Feuerkuglen, eines Sester groß, vom Himmel gefallen.

Den 24. Junij 1683, ist Ihro Königl: Mayestät von Franckreich zum 2. Mal alhero kommen, vndt

haben wie voriges Mal Ihre Quartir widerbezogen.

Türckenkrieg. Den 27. Julij, hat Ihro Königl: Mayestät von Wien müßen flihen nach Regenspurg. Die teutsche Armee, von 70,000 Mann, hat sich in Wien reterirt vndt hatt sie der türckische Keyser belegert.

Den 2/12 Septembris, ist der Türckh mit 180,000 Mann darvor weggeschlagen wordten vndt alle Stückh pagage vndt munition verlohren.

1684. Sonderbahres exempel die Religion betreffent.

Weylen Johannes Schwab, der augsp: Confession eyfferig zugethan, verheirath sich mit einer catholischen Bürgers vndt Beckers Dochter Namens Christina Richstetterin, mit dero er viel Kinder, welche nach der Heuraths Abend alle auff sein Religion in vnßer evangelische Kirche getaufft erzogen vndt, so viel die Kinderfußen mercken vndt behalten können, vnderricht wordten, als nun der Ehemann 1684 sein Sterbstündtlein empfundten, forderte er sein Frau, mit deren er in die 28 Jar fridlich vndt glückseelig gelebt, (vndt eine ansehnliche Nahrung vor sich gebracht), vndt die noch vorhandene Kinder ebenmäßig erfordert, vndt als er das heil: Abendmahl em-

pfangen, batt er sein Frau, sie sollte keine Religions-Enderung vornehmen, die nun ohn das mit solchen Gedanken nicht umbgieng, versprach mit Handt undt Mundt in Beysein des evangel: Beichtpfhr: Hrn. Wetzels, solches bey dem bißher gebrachten Stand bleiben zu laßen, die Kinder versprachen dem Vatter bey der Religion zu verbleiben, die Mutter in Ehren zu halten undt gehorsam zu sein, (maßen sie solches hernach unerhört erwißen). Die Wittib hatte noch ihre catholische Mutter undt 3 Brüder (einer R. l. Volckh). Der Mann benambsete Hrn. Fixen vor ein Vogt, aber der Frauen Brüder würckten bei dem Intentanten de la Grange ein Befehl auß, daß ein cathol: Vogt, Namens Madamé, solte gesetzt werdten undt die jüngsten 4 Kinder zur cathol: Religion, Kirchen undt Schulen nach des Manns Todt gezwungen wurdten. Die Kinder lißen sich schleiffen undt schlagen, man hulff ihn übern Rein, allein es kam ein Befehl vom Intentanten, man solte sie herbey schaffen. Man brachte sie nach Straßburg, allwo mit einer Ueberreichung einer supplication ein Fußfall thun wollen, allein sie wurdten nicht angehört. Noch wolten die Kinder nit von ihrem guten Glauben undt ließ die cathol: Mutter alle Wetter undt Verfolgung über sie selber gehen, ihre Kinder nit zu zwingen, worüber sie dann in die Waibelstuben geführt

wordten, die es alles standthafftig außstunde, vndt als sie den größten von den 4 jüngsten Kindern nach Mumpelgart die frantzöische Sprach zu lernen gethan, führten die cathol: Negocianten ein verlogener Klag, daß der Intentent befahl einen evangel: Stettmeister, Hrn. Ambrosium Richardten vndt 2 Pfarrherren, M. Klein vndt Hrn. Wetzel, sampt der Wittib ins Gefängnuß oder Weibelstub zu thun, so lang biß der Bub wider nach Colmar gebracht wurde. Mußten also obige ehrliche Leütte der Religion willen 3 Tag in einem engen Stüblein, doch mit Gedult vndt Trost, verbleiben. Hierauff wurden nach Heimkunfft deß Buben die Kinder auß dem Hauß gerißen, geschlagen, geschleifft, getragen, geführt, daß Mägdlein von 10 Jahren ins Closter Alspach gethan, den größten vnter den vieren nach Heyl: Creutz zum Pfarrer vndt die 2 kleinsten in die Schuel der catholischen gezwungen. Man hat niemals bestendigere Leütte hier gesehen, als diße arme Kinder. Gott regire ihre Hertzen.

NB. Sie haben gezwungen müßen catholisch werden.

Anno 1685. Den 4. Jüny, ist die erste admodiation geschehen. Ist der Statt Colmar Einkommen, Holtz, Weydgang vndt etlich andere Gefell außgenommen, Jahrs vmb 29,600 fl. von

dem Hrn. de la Grange verlihen wordten. Die Beständer sindt geweßen HHr. Hanß Jerg Barth, Paul Lovet, Joh. Mentzer, Hr. Türckheim, Hr. Staub, Christen Richstetter, Hr. Madamé vndt Hr. Donner.

Anno 1686. Frantzöische Kleydung. Wer sich verheurathet hat, haben die Hochzeiterinen frantzöisch müßen auffziehen vndt ihr Kleidung nimmer dörffen endern, so wol in Stätten als in Dörffern.

Offen, die Hauptstatt von Vngarn, ist in 126 Jahren 8 Mal belagert wordten, aber nun in dißem 9. Mal mit Sturm, wie wol mit beyderseits großem Verlust den 2/12. Septembris wider erobert wordten.

Anno 1687, hat man abermahl gegen Büßen den Himmel eröffnet vndt etliche Feuerkuglen sehen fallen auch hören, als wan man auß Stücken schießen thäte.

Anno 1688. Den 4. Decembris, ohngefehr zwischen 5 vndt 6 Vhren, war ein Getöß in der Lufft als wan Tromel vndt Pauken gingen; hierauff sahe man ein feurigen Ring, der thut sich zusammen wie ein Kugel vndt fuhr in den Mon, so damahls hell scheinete; darin verlohr er sich. Gott wende alles Vnglückh von vns ab.

Dießes Spättjahr, im Septembri, gingen auch Philipsburg, Mannheim vndt andere Ort über, welche die Wunder schon ersahen haben.

Anno 1689. Den 22. Februarij, ist Abendts zwischen 6 vndt 7 Vhren, in dem großen Windt, ein Feuerkugel in ein Hoff in der Korngaß, neben Hrn. Bößners Hoff, gefallen, in 2 Theil getheilt vndt verschwundten.

Vns Colmarern vndt dem gantzen Landt innen Elsaß, Lothringen, Pfaltz vndt anderen Orthen, ist am Sontag Lætare, den 20. Martij, ein Edict publicirt wordten, bey Straff 300 fl., dreimonatlicher Gefängnuß, auch Confiscation aller anderen Früchten, daß vor Außgang des Monats Martij ein jeder in seinen eigenen Costen, in die Vestungen die ihm am nächsten vndt angenehmbsten ist, sein Frucht bringen vndt auffschitten, selbige nach seiner Nothdurfft widerholen, so fern es die Comendanten erlauben werdten, aber vor ein jede Persohn, nemblich vor sich vndt sein Gesindt, mehr nicht als 3 Sester biß October nachkünfftiger Zeit zu behalten erlaubt seye.

Den 25. Martij 1689, war so kalt daß man drei Finger dick Eyß in einem Hünerstein worauß sie trinken, herauß genomen, vnd lieffen die Waßer in dißem Jahr etlich Mal auß, verderbten die

Früchten vndt Sommer Saat, vndt man könnte auch viel Felder vor Waßer nit ansähen.

Anno 1688 & 1689, haben die Frantzosen folgende Stätt verbrent, als

1. Speyr, alwo die Kayßerliche Kammer, vndt die Statt älter geweßen als seit Christi Geburt, mit allen Kirchen vndt Clöstern.
2. Wormbs, die herrliche alte Reichsstatt, mit allen Kirchen vnd Clöstern.
3. Franckenthal, die herrliche Vestung, so doppelte Wähl vndt Mauren hatte.
4. Mannheim, die schöne Vestung.
5. Heydtelberg, ein guten Theil; nachgehendts aber, Anno 1693, im May, ist diße Statt wider eingenomen wordten, geplündert vndt verbrent.
6. Bruchsel im Bruveiz, mit dem fürstl: Schloß vndt allen Kirchen vndt Cappuciner-Closter.
7. Bretten, ein pfältzische Statt.
8. Pfortzen, ein baden-durlachische Statt.
9. Baden, die fürstl: Residenz, mit dem Schloß, Kirchen vndt Jesuiter Collegium.
10. Offenburg.
11. Oberkirch.
12. Durlach, die fürstl: Residenz.

13. Wahingen an der Ems.
14. Marbach, würtenbergische Statt.
15. Backena, ein würtenbergische Statt.
16. Colmar ist zugericht wordten, wie Anno 1673 zu sehen.
17. Hagenau zurißen vndt 2 mal verbrent.
18. . . . .

Anno 1690. Den 28. Jenner, ist der Rein angeloffen, in der Nacht an 2 Orten in der new Statt zu Breysach eingerißen vndt an der Brucken 2 Joch weggenomen. Die Jll, die Lauch, die Fäch, der Mühlbach sind alle außgebrochen, vnd ist die gantze Aw vnder Waßer gestandten vndt ein vnbeschreiblichen Schaden gethan, hat auch so gar daß Pippelein gegen der Mittelhardt vmbzerißen, daß es vff dem Boden gelegen.

Jn dißem Jahr ist auch das Geltt erhöhet wordten; galt 1 Duplon 12 libr. 8 sols, oder 7 fl. 6 bz. 6 d. Die halbe straßb. Thlr. 32 sols; die alten louis d'or golten endlich 13 libr., die newen 14 libr., zu letzt sindt sie vff 15 libr. od. 5 Thlr. kommen.

Anno 1690, ist Hr. Vetter Elias Lang auch Burger wordten, nachdem er 40 Jahr schon im Elsaß vndt 23 Jahr schon in Colmar in der Eh geweßen, weil er geförcht, sein Gut möchte nach seinem Todt confiscirt werdten als einem Fremb-

ten, wie Anderen geschehen; ist zu Ackerleütten zünftig wordten, hat sich auch müßen naturalisiren laßen vndt auch das Sigelgeltt bezahlen.

Den 3. Jülj 1690, starb Frau Baaß Barbara Langin, gebohrene Walchin, war gebohren 1619. 1637 hat sie sich mit Hrn. Joh. Vlrich Gollen verheurath, ein Töchterlein erzihlt; ist nach 4 Jahr gestorben. 1665 ist sie Wittib wordten, 1667 mit Hrn. Vetter Eliae Langen verheurath, starb als obbemelt.

Den 16. Septembris, sindt viel krancke Soltaten von der frantzöischen Armee alhero kommen, darunter war ein junger vnd nicht vnansehnlicher Kerl, der hatte schon 2 Tag vff der Schumacher-Zunfft Blut geschwitzt, vnd obschon das erste gedorret vnd gestandten, so ist vnder demselbe wider frisch Blut hervor getrungen; er ist auß Befehl des Magistraths in den Spittal gebracht vnd durch die geschworne Barbierer, Namens Hanß Jacob Rackenstroh, abgewaschen worden. Den 3ten Tag hernach ist er gestorben. Etliche meinten es bedeüt ein Blutbadt, etlich meinten es wäre die Rach Gottes, daß er als ein Soltat etwan vbel gehandelt; andere sagten es seye natürlich: es könte also nattürlicher Weiß geschehen.

Lumpen vnd Leilachen-Contribution.

Den 20. Septembris, wurde gebotten etliche 100 Leylachen für den Spittal zu Breysach zu

geben. Man hat sie müßen vff den Wagkeller geben, wie auch etlich Centner Lumpen für ermelten Spittal, Schlüßen zu Wundten drauß zu machen.

Dißer Winter wurdte auch so kalt, daß alle Reben im Elsaß vff der Ebene erfrohren, vndt vff den Bergen wenig guts stehen bliben.

(Anno 1608, war der gar kalte Winter, daß das Kalb in der Kuh erfrohren vndt die Bäum vor Kälte auffgesprungen).

Anno 1691. Den 11. Jüni, hat Hr. Vetter Lang wider zum 2ten Mal Hochzeit gehalten mit der viel ehr- vndt tugentsame Jungfr: Anna Catharina Sandtherrin, Hrn. Joh: Jac: Sandtherren ehl: jungfr: Tochter, im 61. seines vndt 36. Jahr ihres Alters.

War sein Symbolum:

Es hat doch alles seine Zeit,
So wol die Freud als Traurigkeit,
Kein Vnglück kompt vns vngefehr,
Von oben kompt es alles her.
Der Schöpffer hat's schon längst versehen,
Was hier vnd dorten soll geschehen.

Anno 1692, wurde die Statt Colmar Einkomen, vff Befehl deß Königs, wie auch aller anderen conquestirten Stätten, so er eingenomen, veradmodirt, damit er sie hernach taxiren könne. Ist diß

Jahr gebliben den Herren Heinrich Klein, Joseph Donner vndt Windtholtz, HHrn. Seraphon der Jung vndt Michel Anthoni Huget, für 61000 libr. oder 36000 fl.. das thut 20333 1/3 Rthlr. Verlihen wordten vorige Jahre, von Anno 1685 ware es nie so hoch; man hat auch vergangenes Jahr müßßen dem König 5000 Rthlr geben außer der Winterquartir-Gelttern, so sich auf ein hohes auch beloffen.

NB. Wunderliche vndt seltzame Histori von einem Weibsbilt, die ich auch wol gekannt hab, vnd ihr manches Allmußen auch geben.

Anno 1692, hielte sich im allhießigem Spittal ein Zeitlang auff ein hinckende oder lendenlahme Frau auß dem Münsterer Thal gebürtig, forderte vnd samblete das Allmußen, sie war für ein Hex verschreit vndt daher von Jederman geförcht. Einsmals fordert sie an einem Morgen von Hrn. Eliae Langen Brantenwein, der gab ihro 2 bz., sie solte anderstwo ihr Brandenwein davor kauffen. In einer Stundt hernach, versoffen ihme 2 junge Pferdt, jedes 100 fl. werth, es wurdten Böckh in den Ställen todt geritten, Kinder lahm, Pfert verderbt vndt anders mehr. Man gab ihr ein Fuhr im Spittal, damit sie mit ihrem Plunder vnd ein Strohsack ins Münsterthal in ihr Heimet solte. Es hat ihr etlich Jahr vorhero, so lang sie in Colmar geweßen, Niemand etwas nachgeschrien oder

geschmäht. Gott hat aber über sie verhängt, daß die Kinder in der Statt sich versamblet, dem Karch nachgelauffen vndt sie vor ein Hex außgeruffen, zu denen sich die Soltaten schlugen; die namen sie vndt trugen sie in den Stattgraben, da sie nit zu Boden fiel, schlepten sie wider heraus, schnitten den Strohsack auf, legten sie drein vndt züntens mit Feuer an. Es trugen viel Leuth Rebwellen herein in die Statt, die Soldaten namens den Leuthen, vndt machten ein groß Feür. Endlich kam ein Sergant darzu, der klagt sie hette ihn verhext, stieß ihr den Degen in den Leib daß er abbrach, also wurdte sie vollendt an Händten vndt Füßen vnd meistens am Leib verbrant, mit dem Degen gespißt. Es nam sich kein Mensch ihrer an, es kam nicht vor den Comendanten vndt nicht vor die Herren, biß alles verricht war, vndt hatte kein Mensch mit dißem schmählichen Todt ein Mitleyden, vndt wurdte auch Niemand drumb gestrafft, daß ist ein Exempel ohn Exempel vndt gar ein seltzame Geschicht; ob sie schultig oder vnschultig ist Gott bekant.

1692. Dienstag den 23. Decembris, Morgens zwischen 7 vndt 8 Vhren, ist die PulvernMühl am Mühlbach angangen, 120 Centner Pulver angezündt so vor Königl: frantzöische Magazin bereit war, dabey die Mühl in die Lufft vndt ins Felt verstreut, demenach darbey newe erbauten Kupffer

Hammer beschädiget, 2 Persohnen verschmättert vnd etliche pläßirt. Der Knall ist zu Freyburg vndt in fernen Orten stärker gehört wordten als in Colmar.

Dißes 1692ste Jahr wardt Stättmeister alhier wordten Madame; war vorhero Schuelmeister in Loglen, hernach Marbachischer Schaffner; wardt befördert zu einem Zunfftmeister vndt balt darauff zu einem Stättmeister; darauff einer poësirt folgendes:

Was schnell auffgeht vergeht balt wider,
Was balt aufffsteigt fällt offt balt nider,
Die rechte Zeit, verstehe mich,
Bringt das Beständige gut mit sich.

Dißes 1692ste Jahr war auch alhießiger Statt oder Gemeinkeller so arm, daß man den 16. Novembris den Wein zum H. Nachtmal muste bey Hrn. Langen vndt andern guten Freundten hohlen, so sich auch willig darzu verstandten vndt geholffen haben.

Königschultzen.

Der erste alhier war (den man zuvor nie keinen hatte, ist ein newe Charge) Hrn. N. du Vallier, deßen Vatter ward ein getauffter Judt, ist hernach ein Conseilier im Königl: Rath worden, hernacher Vogt zu Heil: Creutz. Nach deßen Absterben kam sein Sohn Georg Duvalier

an dießе Vogtey vndt balt darauff der erste König-schultz alhier. Dißer fing vnderschidlich Newrungen an, er liß den Kirchhoff vnderschlagen, vndt wo die Catholischen begraben solten wertden, wider weyhen.

Anno 1690, starb er am Fleckhfieber, verließ viel Geltt, so seinen armen Schwestern vndt der Stieffmutter wol zu Nutzen kam.

Nach dißem kam der zweyte, Namens Frantz Vögtlin, (ein bößer Mann voller Vngerechtigkeit). Dißer name sich deß gemeinen Weßens oder deßen Nutzen wenig an, sondern freßen, sauffen vndt, salvo honore, den Huren, die er gewaltig gekennt, nachgezogen. Er hatte ein frantzöische Fran von Metz, eine Feindin der teutschen Nation vndt auch seines gleichen Tugenten; machte also alles noch ärger mit den Officiren. Er hatte ein catholischen Schulmeister zum Dutzbruder; den machte er zum Spittalmeister mit dem er den Spittal aus-gezehrt, daß der Spittalmeister in seiner Rechnung viel schultig bliben vndt von seinem Ampt entsetzt wurde. Er Vögtlin war ein Vrsach sein Ampt zu erlangen, daß die Gericht-Schreiberey des Hrn. Intentanten La Grange Secretarii, Namens Du Montel, gegeben, vnd er solche wider verad-modirt hat. Er Vögtlin hat geholffen, daß das Vmbgelte-Ampt Romano Baumhauern, geweßt St: Johann Schaffneren, gegeben wordten, der

auch in seinem Ampt nimmer bestehen können vndt viel zurückh bliben, ein anderer schreibt betrogen wordten. Wie dann in selbigen Exemplar steht, dise 3 Aempter wurdten verwaltet als wann der Fuchs über die Gänß, die Katz über die Speiskammer vnd der Marter über die Hüner vnd Tauben gesetzt wären. Dißer Vögtlin war auch ein Feindt der Evangelischen vndt wo er ein in Vnglückh bringen konte, saumbte er sich nit, wie dann diß Vnglück ich von dißem gottlosen vngerechten Mann auch erfahren, als Anno 1690, vmb Herpstzeit, wurde ich kranckh vndt lag 44 Wochen am Quartanfiebern. Im letsten Monat kam mir ein Ballen Bücher von Hrn. Johann Georg König, Buchführer von Baßel, vor 158 fl. Wahr, welcher Conto erstlich verzeichnet hatte meine Wahren so ich verschriben oder begehrt hatte, nachgehents aber stundt im Conto: ferner senden wir de novo, daß war Wahren so ich nit verschriben, sondern ohnbegehrt gesandt wordten. Als nun der Balle 8 Tag gelegen vnaußgepackt, sorgte ich er möchte naß wordten sein vndt verdorben, zwange mich deßwegen auß dem Bett, ließ meinen Jungen außpacken, vndt besahe die Wahr ob sie nach dem Conto alle vorhandten. Im wehrenden Außpacken kam Hr. Pfarrherr Mauritius, von Osten, der fragte: habt Ihr was newes? ich sagte: ich weiß nit, er solle sehen. Darunter waren nun 2 Tractät-

lein in quarto, von den newen vnbegehrten Büchern, deßen Titel: **Vnglücklicher Glückwechßel**, das ist warum die Alierte diß Jahr so vnglücklich in Vngarn wider die Türcken vndt in Flandern wider die Frantzosen geweßen; war von vngefehr 8 Bogen: ich gedachte nicht daß etwas bößes darinnen verborgen, sondern es werde vielmehr vor die Frantzoßen sein. Er fragte wie theüer, ich sahe in den Brieff, so stundte das Exemplar 2 Schilling; ich biete es vor 3 Schilling; er gab 3 bz., hat es ihme gelaßen, hatte nur 2 kr. vor mich. Hernach kam Hr. Pfarrherr Simon (Joh: Paulus Simon) von Rappoltswehr; der nam das andere auch vmb dem Preiß. Ich habe nit ein Wort inwendig geleßen, hatte 4 kr. Profit. Beyde kamen mit heim, Hr. Pfarrherr von Osten legte seins in sein Studierstub, hat es nit gleich geleßen, blieb also. Hr. Simon legte seines zu Hauß vff den Simbßen; da kam ohngefehr ein Vögtlin des Königschultzen Bruder ins Pfarrhauß, der fragte was newes? Der Pfarrherr antwort, er wiße nichts newes als dort hette er ein new Tractetlein von Colmar gebracht, er hab's zwar noch nit geleßen. Dießer lase darinnen, fandt daß etwas wider König Jacob auß Engellandt, wider den Dauphin auß Franckreich drinnen stundt, so vns zuvor allen vnwißent geweßen. Der

bracht das Tractetlein seinem Vatter, so Oberamptmann zu Rappschwyr war geweßen. Dießer schrieb ein Brieff an sein Sohn den Königschultzen, mit Inhalt: hie sende ich dir dißen Brieff vnd ein Tractätlein, du hast ein Ganß, kanst sie rüpffen. Darauff hohlte man mich, wie wol ich noch nit gar gesundt war, in das Kauffhaus vor die Herren; der fragte ob das Tractätlein nit mein were geweßen? ich sagte ja, ich hette 2 solche gehabt, sagte auch wer sie kaufft, vnwissent daß etwas wichtiges drin stundt; er liß mich von Stundt an gefangen legen. Er war Kläger, er war Richter. Er ging seines Vatters Ordre nach, fing an zu rupffen, ich mußte in die Weibelstub also blöd v. kranckh; doch dorffte ich im Hauß vmb einander gehen. Balt darauff kam Hr. Diterman, ein damahliger Vogt von Heil: Creütz, der furirte noch strenger vber mich, man solte mich vff Leib vnd Leben gefangen legen, vnbedacht ob ichs verschult oder vnbericht wie die Wahr herkommen, oder wie viel, sondern nach der Frantzosen Weiß in Furi: auff ihn zu, er ist ein Teutscher, darzu ein Lutheraner; auff ihn los. Ich muste nun mich verschlißen laßen vndt härter gefangen verwahrt werden, wie wol ich nit Kräfften hatte außzutretten. Es ist mir von ihren einen dazu den Tag vorhero gerathen wordten, ich wolt aber nit, mich tröstent meines gerechten vndt nit

falschen Wißens. Er machte mir ein Process verbal, machte große Vncosten, ließ die Pfarrherren citiren durch Soldner; ich mußte also Ritt vnd Gäng bezahlen. Obwohlen wochentlich 2 Tag Rath war gehalten, ist mir selbig nit gedihen, sondern muste noch a part Rath gehalten werden vber mich, da dann jedem Rathsherrn 9 bz. vndt jedem Stättmeister 2 trent-sols oder 1 Thlr. geben müßen. Er quehlete mich vndt machte die Sache so groß, als wann ich schultig vndt alle Majestetten beleydigt hette, nur Geltt zu erpressen, bis er endtlich accordirt daß seiner Frau gegeben werden 8 Duplonen; er brachte mich in Vncosten vmb 75 trent sols Straffe, mich vmb 50 Reichsthaler oder 90 Fl.; daran hatte er wider sein Theil von den Admodiatoren, die wahren Hr. Staub, Hr. Thürckherr vnd Hr. Faber, er trohet mir immer mit Galeeen sendten, suchte mich zu schröcken, in Hoffnung ich solte oder werde die Religion changiren, allein er fandt nit was er suchte; biß endlichen nach 4 Wochen Gefangenschafft, so er angesetzt, ich wider loß kommen. Hat mich in allem 300 Fl. baar Geltt gekostet, so ich eingebüst vndt mit Gewalt verlieren müßen. Vndt vnder dißem Verlust allem war wegen der Raths-Vncosten. Nur einer, wie dorten der Samariter vnter den 10 Außsätzigen so wider vmbkehrte, nemblich Herr Wendling Güntzer, damahliger catholischer Stätt-

meister; der schickte mir seine empfangene 2 piès trente sols oder $1/2$ Thaler wider zurück in das Hauß heim, mit Entbieten er möge nichts von dem vnschultig erpreßten vngerechten Geltt nicht haben, er wiße wol das mir Gewalt gesche. Hat also er Vögtlin geklagt, Vrtheil gesprochen, Gelter außgetheilt nach seinem Belieben, biß er sein vbergebene Ganß nach seines Vatters Ordre genugsam geropffet hat. Aber der gütige Gott, dem alle Sache wol bekannt, wußte diß alles zu rechen, nach dem ersten Psalmen: Der Herr kennet den Weg der Gerechten, aber der Gottloßen Weg vergehet, — also ist er auch vergangen, indem er vff der Reiß nach Franckreich ersoffen, als er neben andern Persohnen zu Schiff gesäßen vndt der Monsfünsternuß zusahen. Er hat viel entlehnte Gelter bey sich vndt Wechßelbriff; als man ihn aber wider gefundten, hat er nichts mehr als ein Scapulier am Leib gehabt. Darauff wurdten seine 2 Amts-Untüchtige wider abgeschafft vndt dem Spittalmeister vergont wordten, Psalm, am 34., vers 22: Den Gottloßen wirdt das Vnglück tödten, — wie dann den 13. Decembris 1693, deß Vögtlins getreüe so genante Vnderhändlerin, so auch manch Mensch verführt, die Besetzerin vff der Sinn, ersoffen vndt sich ertrenckt. Vndt den 6. Decembris, starb sein Vatter, auch 1693. Die geropffte Gans aber hat durch Gottes Gnadt

aller ihren Vndergang erlebt, da sie kein Feder mehr genießen können. Sein hinterlaßene Hausfrau führte ein Capitain wieder nach Metz, dem Fuhrman wurde der Fuhrlohn hinein bezahlt, herauß aber vmb die Helffte betrogen; sie starb aber auch balt darinen. Geht also recht nach dem 73. Psalm, vers 18.-19.: Gott, Du Herr, setzest sie vff's schlüpfferige vndt stürtzest sie zu Boden. Wie werden sie so plötzlich zu nichte sie gehen vnter vndt nemen ein Ende mit Schrecken.

Anno 1693, den 25. May, ist mein Schwager Johann Philip Faber von den Frantzoßen, alß sie vff Heylpronn gestreifft, von den Marodern oder Partheygengern in Schweigern erschoßen wordten. Deme Gott an jenem großen Tag ein fröliche Aufferstehung verleyhen vndt vns allen ein seel: Endte verleyhen wolle.

Groß Gelt so gesamblet wordten. Als es den Schein hatte, es müßen alle Aempter vndt Chargen vom König erkaufft werdten, würdte es wenig Geltt ertragen haben, in deme die Gelttmangelbare ihr Aempter verlaßen hetten. Als müßten die Gemeinden nach dero Stätt vndt Vermögen dem König die Aempter bezahlen vndt in den Stätten die Aempter vnverändert laßen. Thürckheim gab 6000 fl., Colmar aber muste

geben 78000 fl., neben andern großen Auflagen geben. Hr. Elias Lang lehnte dazu 1200 fl. vndt noch an Gewerff vndt ander Geltt 507 fl., in 2 Monaten der Statt 1702 fl. bezahlt. Es mußten alle Vermögente geben.

1693. Grausamer Erdtbeben in Flandern, Neüport, Brabandt, Holandt, Spanien, im Lütticher Landt, Antwerpen, da es große Thürn hin vndt her geworffen, Brüßel die große Statt, Löwen, Mecheln, Brück, Oudenarde, Gent, Paris, Meintz, Cobelentz, Franckfort, in New Spanien; hat bey 1500 Heüßer vmbgeworffen; großer Sturmwindt in Holstein, darauß viel Millionen Schaden geschehen, etlich 1000 Menschen verdorben. In Malta ist in Gegenwart deß Großmeisters so vff der Jacht geweßen, ein Fels von einander gespalten, vndt in der Insel ist der Schaden vff 200000 Thaler geacht wordten. Im Königreich Sicilien hats 11 schöne Stätt, 40 Schlößer vndt mit Mauren vmbgebene Flecken, 100 Dörffer vndt vber 100,000 Menschen versenckt vndt vberall zu Grundt gangen. In Messina ist es auch schröcklich zugangen, da auch viel 1000 vmbkommen.

1693. **Grausamber Sturmwind.** Den 10. Augusti, an St: Laurentii Tag, war ein so jämmerlicher Sturm, so viel 1000 Baüm im Elsaß in allen Dörffern vmbgerißen, sonderlich

die Nußbaüm. Man hat im Münsterthal müßen Gemeinefrohnen zustellen, die vmbgefallene Nußbaüm auß den Straßen zu raumen, weil Niemandt mehr die Straßen hat fahren können. Es hat in vielen Dörffern vndt Orten die Fenster verschmettert vndt großen Schaden aller Orten gethan, die Sommerfrüchten von den Feldern geweht, daß man weder Stroh noch Samen mehr findten können.

1693. **Grausame Schlachten.** — Davon besihe die Franckforter Relationen, welche anzeigen wie viel 1000 Menschen drauff gangen in Flandern, da der General Luxemburg mit den Alirten geschlagen vndt dabey 20000 gemeine Mann, 60 Generälen vndt Persohnen von Qualiteten gebliben, vndt vngefehr 3000 Underofficir vndt andere Officirer verlohren gangen, vndt noch viel andrer treffen mehr.

1693. **Große Theürung.** — Der Ohmen Wein ward verkaufft pro 12 fl. vom 80ger, 83ger vnd 86ger, vom 92ger aber 5 biß 6 fl. Im Elsaß hat doch noch Jedermnn zu leben gehabt. Das Korn hat golten 8 fl. 6 bz.

In Brabandt galt das Pfundt Brodt 5 Stü., das Pfundt Kalbfleisch 13, das Pfundt Käß 12, das Pfundt Butter, 16 holländische Stüber.

In Rom vndt Italien war groß Hungersnoth.

In Paris in Franckreich galt das Pfundt

Brodt 5 Stüber, war die Noth so groß das nit zu beschreiben.

Anno 1694. **Theürung.** — Den 25. Martii galt die Frucht, der

Weitzen	18 fl.	7 bz.	5 d.
Korn	16 fl.	7 bz.	5 d.
Gersten	13 fl.	—	—
Habern	7 fl.	—	—

Da es doch 14 Tag zuvor nur 8 fl. gegolten, welches verursacht daß der König alle Vorrath im Landt vor sein Armee weggenommen, es muste die Statt im Hornung 120 Viertel vor das picardische Regiment hergeben. Den 1. Aprill wider zur Armee gegeben worden von der Statt 50 Vrtl., das Virtel a 18 fl. thut 9000 fl. Den 1. Aprill galt der Weitzen 10 fl., das Korn $16^1/_2$ fl., Gersten 12 fl., Habern 7 fl., vndt hat gewehret biß zur Erndt in Junium oder Johanni.

Der Ohmen Wein galt 6 biß 7 fl.

Hr. Vetter Lang verkauffte 2 Ohmen von seinem besten new Gsetzer den Ohmen pro 17 fl., thut 34 fl.

1694. **Schiff-Armade.** — Holländische Capitalschiff 150. Darauff waren 6050 Stückh, 39147 Mann. Jachten 61, hatten Stückh 529, 2308 Mann.

Engelländische Capitalschiff 217. Darauff waren 7029 Stückh. Diße Englische Flotte hatte 41,448 Mann.

Summa Summarum: 428 Schiff, 13,608 Stückh, 82,903 Mann.

2 Materialschiff mit Pompen vndt Carcassen, hatten 300 Faß Pulffer auff sich.

Die Keyserl: vndt Reichs-Armee, vnder dem Printz Ludwig von Baden Comando, ist nach der Frantzosen eigenen Außsag, noch 70,000 Man starckh geweßen, hat die Frantzoßen wider vber den Rein machen marschiren, aber sonst nichts außgericht. Die Schiffarmee hatte Operationen gethan dergleichen in keinen Historien zu leßen. Vide Relat. St: St: FFort.

1695. — Den 8. vndt 9. Februarij wirdt geredt, daß 2 von hier nach Egsheim gangen vndt etliche Truppen- vndt Esquadronvolck in dißem breiten Felt gesehen, so hernach verschwundten. Einer war Peter Paul Weißer, der ander ein Metzger.

Kopffgeltt. — Es sindt in allen Heüßern auffgeschriben wordten der Mann, die Frau, Knecht, Mägd vndt Jungen, wie auch Söhn vndt Töchter, das Kopffgeltt zu erpreßen, wie in allen Landten geschieht so vnder dem König in Franckreich

gehörig. Die fürnembsten Bürger musten geben 36 fl., vnsere Evangelische Pfarrherren, jeder auch 36 fl., ein Doctor Medicinae 18 fl. vnd also jeder Burger nach Proportion; jedoch ging es auch vngleich, jeder Gesell, Maydt oder Jung 1 lib. oder 9 bz.

1695. **Weibernemen.** — Es hat Hr. Vadet, Landrichter von Markirch, eine wegen der Religion gewichene Frantzößin wollen nemen vndt bey Hoff vmb Erlaubnuß angehalten, aber nichts außgericht, vielleicht zu seinem Besten, dann das frantz: Weibervolk ein bößes Volk vndt nit mit ihnen zu haußen. Zu selben Zeit hatte ein Pfarrherr, N. K., geprediget, die Tugenten vndt Untugenten eines Weibes angezogen, als:

Ein tugendsam Weib wird Dem gegeben, der Gott förchtet. Zwar mancher gelangt zu einer glückseeligen Eh vndt bewirbt sich wenig drumb. Ein andrer wöhlet vndt wöhlet, ist ihm nach dem Sprichwort, nie kein Schuh gerecht, fellt hernach vff einmal drein vndt besudelt sich. Daher ist die Ehgesellschaft vngleich, als

1. Hat bekomen zum Weib ein beißige Xantipon, ein recht Fegfeyr.
2. Ein anderer ein bescheidene Abigail. (I. Sam., 25.)
3. Dißer wirdt betrogen mit einer gemeinen Delila. (Jud., 16.)
4. Jener wirdt begabet mit einer schamhafften Rebecca. (Gen., 24.)
5. Einer ist zufriden mit einer geschwechten Dina. (Gen., 34).

6. Ein anderer wirdt versehn mit einer keuschen Eva. (Gen., 2).
7. Dißer muß sich leyden mit einer regiersüchtigen Vasti. (Ester, 1).
8. Jener hat Lust vndt Freud mit einer gehorsamen vnd ehrerbietigen Sara.
9. Einer muß verächtliche Wort hören von einer stoltzen Michal.
10. Ein ander wird geehret von einer bemütigen Ester. (Ester, 4).
11. Dißem wirdt beygebracht eine trieffaügige Lea. (Gen., 29).
12. Jener wird erfreüt mit einer schönen Rahel.
13. Einer wirdt geteüscht mit einer Bathseba. (Sam., XI).
14. Der ander erfährt Treü von einer Susanna.
15. Dißer wirdt zum Bößen gereitzt von einer Isabella.
16. Jener wirdt gewarnet von einer Procula.
17. Einer ist wol zufriden mit einer verlaßenen Ruth.
18. Dem andern beüth man an eine wolbürtige vnd angesehene Asnath, eines Priesters Tochter. (Gen., 21).

Die Heiligen haben solches auch erfahren, sonderlich Jacob hatte zwei Weiber; von denen muste er viel leiden wegen des Kindergebärens.

Moßes hatte nicht die beste, denn sie schalt ihn ein Blut-Breütigam (Ex: 4). Job, der fromme Mann, hatte ein eiterbißige Habermetz die verwist ihm sein Vnglück vnd Jammer.

Den 3. Jüli, ist gestorben Frau Salome Münkin, Conrad Hotzen deß Küffers Ehfrau. Ist 6 Jahr an der Waßersucht kranck geweßen





2 Jahr ist sie auß- und auch in die Kirch gangen, 4 Jahr ist sie bettlägerig geweßen, denn der Bauch ging ihr fast biß an die Knie vnd hinauff biß an den Hals. Nach ihrem Todt hat sie Hr. Doctor Gloxin geöffnet, es sind 56 Maß Waßer gefächt von ihr gemeßen wordten, ohn was verschüttet, also 2 Ohmen Waßer bey ihro gehabt.

Zu Endt deß Augusti, ist die Orgel in der Spittal-Kirch weggethan von ihrem alten Ort vndt mitten vff die Vorkirch, zwischen der großen Kirch vndt dem Chor, gesetzt wordten. Darzu hat Hr. Vetter Lang geben 10 Sparren vnd Träm, vndt 12 fl: Geltt zum bauen.

Den 9. Novembris, ist Hr. Vetter Stephan Gropp, alhißiger Schuldiener, in Gott seel: entschlaffen, vndt den 11. biß begraben wordten, nachdem er 33 Jahr lang im Schulampt getreulich gedient; Gott verleyhe ihme ein fröliche Aufferstehung, Amen.

Den 28. Decembris ist der Statt Einkommen abermal vmb 45,550 libr. a 9 bz. veradmodirt wordten.

Kirchensteüer.

Anno 1647, war am Christag die Kirchensteüer 59 Cronen 2½ ß.,

Anno 1648, abermal 67 Cr: 12 ß.

ein anders Jahr 72 Cr. 5 ß.

Anno 1695, kam solche Verwaltung oder Einnahm der Kirchensteür an Hrn. Eliam Langen. Ist laut seiner Rechnung am Christag gesteüret wordten 128 Cronen 16 ß. 5 d.; thut 206 fl. 1 bz. 7 d.

Anno 1696, ist vff den Christag wider gesteüret wordten 120 Cronen 13 ß.; thut 193 fl. 6 d.

Anno 1697, am Christag wider gesteüret wordten 119 Cronen 2 ß., 8 d.; thut 189 fl. 9 bz. 2 d.

Anno 1698, ...	—	—	—
Anno 1699, ...	166 fl.	4 bz.	8 d.
Anno 1700, ...	251 fl.	7 bz.	2 d.
Anno 1701, ...	253 fl.	3 bz.	7 d.
Anno 1702, ...	280 fl.	—	—

1696. Den 19. Jüli, Donnerstags Nachmittag vmb 3. vnd 4. Vhren, kam ein schrecklicher Regen mit großen Steinen als wie halbe Nußen vndt so dickh als wann man sie kübelvollweiß außgeschütt hätte. Vber einweil kam es noch stärcker vndt fielen die Stein so dickh, das man sie ohne Beßen, schauffelvollweiß genugsam könte auffheben. Verderbte viel Frucht, verschlug die Reben vndt den Hanff. Es kam gleich wider zum dritten Mal, daß die Stein so vff Stroh gefallen in 24 Stundten nit verschmoltzen sein.

Am Christag in der Nacht, fiel ein Schnee eines Tisch hoch, welches zu Colmar vngewöhnlich vndt vnerdencklich. Er versteckte den Mühlbach, daß alle Keller vmb die Metzig voll Waßer gelauffen vndt ist man vom newen Bau an biß in die Gerbergaß oben vmb das Kauffhaus mit Schiffen gefahren.

1697. In dißem Krieg vndt Gelttsamblung vor den König hat man zu Marsillien in der Kopffgelttsamblung befundten:

Männer (wie viel Bidermänner?)	15395
Weiber (seit ihr wie Alexander Pfert?)	13661
Knaben (seit ihr wie Joseph in Egypten?) . . .	16746
Töchter (wie viel sindt vnder euch Dina?) . .	15807
Verheürthe Söhne (ich kenne euch nit)	532
Milch- oder saugende Kindter (seit ihr all ehlich?)	2884
Wittweibern (wie viel wie Hanna?)	4774
Knecht (wie viel getreüe?)	1401
Mägdt (seit ihr wie Abra, die Magdt Judith?) .	1674
Closterfrauen (seit ihr all keusch?)	762
Priester (seit ihr alle wie St: Bernhart?) . . .	771
Haüßer 9166. Summa	74407

Gelübde so zu halten sein: Keusch in der Kirch; Armut im Bad; Gehorsam; wacker Bescheid zu thun.

Bitschiergeltt. — Den 31. May vndt vorhero, wurde das Pitschiergeld auffgelegt vor hohe vndt nidere Edelleuthe, Krigsofficirerampt, Bur-

gersleütte vndt Kauffleüte, die Closter vndt Zunfften, ja alle Leüthe, wer etwas Vermögen geweßen, Fürstenthum vndt Stätte, dem König in Franckreich vnder welcher Souverainität man itzo jure belli ist, 9 Reichsthaler von Pitschier müßen zahlen, wann einer schon kein Wappen geführt hat. Hat er aber eines haben wollen, hat er den Abriß durch ein Mahler laßen machen, alsdann ist ihme solches mit Schein zuerkant vndt bestättiget wordten.

Kindtauff. — Den 30. Augusti, Hr. Vetter Elias Lang hebte Michel Nübel einen jungen Sohn auß der Tauff; war daß 141. Kindt so er auß der Tauff gehoben. Hats mit ihme gehebt Elias Waag, den er den 25. Aprill 1677 auch auß der Tauff gehoben, vndt ihm wider eine Tochter den 31. Augusti 1696, vndt den 12. Septembris ein jungen Sohn, auch Elias genant, vß der Tauff gehoben.

So dann weiters die Göttel Jungfer Maria Salome, Hrn. Daniel Bofely des Meidlenschulmeisters Tochter, welche er den 16. Aprill 1680 auch auß der Tauff gehoben, also nicht nur obiges Kindt, sondern auch Pfetter vndt Göttel sampt ihren Kinder auß der Tauff gehoben.

Den 12. Septembris 1697, starb Hr. Stettmeister Andreas Sandtherr, so etlich 50 Jahr mit seiner Frau in der Eh gelebt.

Admodiation, 1697. — Diß Jahr, vmb Weynachten, ward verabmodirt der Statt Einkommen vor 40030 libr. à 9 bz.

Im Decembri 1697, starb Marx Rüblein der alte, so 108 Jahr alt wordten, deren jüngsten Töchter bin ich Vormund oder Vogt geweßen. (Haben sich beyde verheürath. *)

In dißem Jahr wurde auch den 30. October der Fride zwischen dem Keyßer vndt dem König, mit großem Schimpff vndt Schaden den Evangelischen Fürsten, zu Ryßwyck in Hollandt geschloßen, welches wenig Freud verursacht. Wir haben auch noch bis dato kein Genuß davon; ob es ietzt schon ein Jahr verfloßen, gehen noch Somer- vndt Winterquartier vndt die Durchzug bey vns immer fort.

Anfang zu 1697. — St. Peters Kirch ist von einem Prälaten auß Franckreich angesprochen wordten, wider den die Statt procedirt vndt Process wider ihn geführt, es hat Praetor royal, der 3te Königsschultz, sich zu defendiren vnderstandten, hinein gereißt vndt bey 3000 Rthlr. verreißt vndt Vncosten auffgangen; hat hero geschriben, der Process sey gewonnen, die Catholischen haben ein Danckfest angestellt, demen

*) Cette addition est d'une autre main.

wir die Evangelischen folgen müßen. Vber 10 Tag kompt herauß daß die Jesuiten die Kirch mit 1000 Francken Einkunfften haben sollen, da hat man gesehen wie es gewonnen vndt wem er gedienet.

Darauff haben die Catholischen den 29. Julj 1698 die Kirch eingeweyhet, vndt hat ein hießiger Baurensohn, so studirt gehabt, Schaffhütt zum Geschlecht, sein erste Meß drinen gehalten. Omina so dabey sindt vorgegangen: ein wüttender Hundt kam in die Kirch, ein Fahnenstang brach mitten entzwey, ein herabfallender Laden hat 2 Menschen verwundt. (Extrah: ex mem: E: Lang).

Historia. — Parfüßer München sindt Anno 1350 gestorben 24434 vndt damals den Spittal auch außgelehrt, welchen die Statt von dem Orden mit Bewilligung deß Papsts abgekaufft vndt A° 1575 zu einer evangelischen Kirchen gebraucht. 1628 haben solche die Papisten wider genomen vndt dan 1632 wiederum zurückh geben müßen.

1698, im September, ist die Spittal-Orgel widder vffs new gestimbt vndt zugericht wordten. Es hat Ihr Fürstl: Durchlaucht, Herr von Rappolstein eine kleine Orgel 1660 den Evangelischen in die St: Peter Kirch verehrt zur Music, welche

auch sofort darinen gebraucht wordten. A° 1676 den letsten Sontag nach Trinitatis, hab ich Ambrosius Müller, Buchbinder in Colmar, zum ersten Mal drauff geschlagen vndt sofort 3 Jahr den Gottsdienst versehen helffen ohne einigen d. Besoldung, aber nach 3 Jahren, als wider den letsten Sonntag Trinitatis, 1679, ward vns die Kirch wider verschloßen vnd blib die Kirch wider öd stehen, vndt wurde durch die Soltaten dißze kleine Orgel ruinirt, viel Pfeiffen gestohlen vndt verderbt; man hat sie hernach heraußgethan vndt verwahrt was man noch gefundten. Den 19. Septembris 1698, hab ich wider helffen dißze Orgel hinauffthun an den Platz in der Spittal-kirchen, wo zuvor die groß Orgel gestandten, welche nun wider durch Hülff guter frommen Leutte wider zurecht gemacht wordten, vndt andere Pfeiffen gegoßen vndt gemacht wordten, vndt das Wercklein vndt Blaßbälck alles wider verbeßert. Gott erhalte es lang.

Anno 1699, den 26. Jenner, ist der Friden zwischen den Römischen vndt Türkischen Keyßeren geschloßen wordten, nemblichen mit Leopolto I., Römischen Keyßer, vndt Sultan Mustaffa Khan, der Türcken in Asien vnd Grichenlandt Keyßer. Vndt solcher vff 25 Jahr lang. Gott gebe daß er lang daure vnd gehalten möge werdten.

Anno 1700, ist den 1. Aprill angefangen wordten vnßer Evangelische Spittalkirch alhier zu Colmar außzuweißen vndt zu rennoviren, sampt dem Chor; auch ist der Chor wider new gedeckt wordten, alle Fenster rennovirt, wie auch ein newe Vorkirch oder Lettner vndten überzwerch bey der Vhr gebaut wordten.

Deßgleichen auch ist die schöne newe Cantzel darein gebaut wordten vndt hat solche Mr. Andreas Singler verdingt vmb . . . Hat zu einem Beygehülffen angenomen Mr. Mathis Gleiterer, welche solche innerhalb 9 Monaten verfertiget, vndt hat den 19. Decembris 1700, als am 4ten Sontag deß Advents, Hr. Magr. Nicolaus Klein, Pfarrherr, die erste Einweyhungs-Predig druff gehalten, vndt die Abentpredig Hr. Magr. Wilhelm Weber, Pfarrherr, am Thomastag, Hr. Pfarrher Lichtenberger.

Zur Vorkirch hat verehrt Hr. Elias Lang blos vor seinem End daß Bauholtz. Hernach wurde bei den Evangelischen von Hauß zu Hauß ein Steür gesamblet, da dan von vielen reichlich gesteürt wordten.

A°. 1701 wurden die mößine schöne Lichtstöck hinein verehrt, den mittleren die Evangelischen von der Zunfft zur Treu, den oberen Hr. Johann

Jacob Sandtherr, den vnderen Hr. Johann Vlrich Goll.

A°. 1701, starb Ihre Keyßerl: Mayestät von Spanien, vff welches Franckreich Pretension machte vndt gleich Völcker in Italien gehn ließ vndt sich setzte. 1702 gingen die Teutschen auch vff Landau zu vnd belagerten Landtau. Darauff wurdt der Krieg wider declarirt vndt ging sehr wunderliche Sachen vor biß es recht außbrach.

Anno 1702 wurde Landau bloquiert vndt kam im Augstmonat Ihre Mayest: Printz Joseph der Vngarische König selbst davor, vndt wurdte die Belagerung ernstlich fortgesetzt biß vff den ..... ist sie mit Accordt vbergangen.

Anno 1702, den 13. Octobris, Freytags, ist vorgemelter Hr. Mag^{r}. Wilhelm Weber vff der Cantzel, beym Beschluß der Predig, von einem Schlagfluß heimgesucht wordten vndt Dienstags den 17ten dißes seelig abgeschidten.

Gott verleyhe ihme ein seelige vndt fröliche Aufferstehung. Amen.

Anno 1703, kamen die Frantzoßen wider vor Breyßach, namen Breysach wider ein vndt gleich wider vor Landau, namen Landau hinweg vndt schlugen die Teutschen oder Allierten bey Speyer.

Der Churfürst in Bayern nam Vlm, Augspurg, vndt Memingen hinweg, bekam große Hülffe von

den Frantzoßen, wurden aller Orten wider Meister vndt machten gute Beuthe.

Anno 1703, den 30. May, Morgens zwischen 2 vndt 3 Vhren, verschidt in Gott seelig Frau Baaß Dorothea Sontagin, gebohrene Thurningerin, Hrn. Vetter Johann Jacob Sontags, Apotheker alhier, ehliche Haußfrau, Ihres Alter 44 Jahr. Gott verleyhe ihro ein fröliche Aufferstehung.

Anno 1703, den 2. Jüny, Morgens zwischen 8 vndt 8 Vhren, verschidt in Gott seelig Hr. Mag[r]. Nicolaus Klein, Evangel: Pfarrherr vnd Senior alhier, vndt den 5. dißes zur Erdten bestattet wordten. Gott verleihe ihme ein fröliche Aufferstehung.

Anno 1703, den 3. Jüny, kam Ihro Mayest: Duc de Bourgund alhero nach Colmar, Ihr Mayest: M[r]. Dauphin's ältister Hr. Sohn, Ihro Königl: Mayest: Ludwig deß 14., Königs in Franckreich, Enckel, vndt logirte bey Hrn. Schäppelin, Stättmeister alhier. Reißte von hero vff Straßburg den 5. Jüni.

Anno 1704, zogen die Frantzoßen noch mit mehrer Hülff hinauß in Bayern. Es kam aber auch den Alierten oder Teutschen zu Hülff Duc de Marleburg mit seinen Engelländtern vndt Holländtern vndt versterckten sich auch die Teutschen

Fürsten, schlugen den Bayer Fürsten sampt den Frantzotzen totaliter bey Hochstetten vndt Donnawerth zweimal, zwungen sie zu ritteriren, Vlm, Augspurg vndt Memingen zu verlaßen, namen gantz Bayern, Oberpfaltz vndt alles wider ein, ja der Churfürst selbst muste sein Land quittiren vndt zog nach Brüßel in Niderlandt. Drauff kamen die Allierten wider zurückh, namen Landau vndt Trarbach auch wider hinweg, alsdan gingen sie erst gegen Weynachten in die Winterquartier.

Anno 1704, den 2. Oktober, hat sich mein eltiste Tochter 3ter Ehe, Anna Maria, mit Verwilligung vns Eltern, ehlich versprochen mit Johannes Waltzen, Hutmacher, vnd den 13. October ihren Kirchgang gehalten, mit ansehnlicher Versamblung, da 4 Pfarrherren vndt 1 Stättmeister vnder mehr als 200 Personen beygewohnt. Gott der Allerhöchste gebe ihnen seinen Seegen.

Verzeichniß.

